**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE.**
**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.**
**UNIVERSITE EL HADJ LAKHDAR – BATNA**



**FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES**
**ECOLE DOCTORALE ALGERO-FRANCAISE**
**POLE EST**
**ANTENNE DE BATNA**

**Thème :**

# ENJEUX LINGUISTIQUES ET INTERCULTURALITE.

# CAS DE L'EMISSION TELEVISEE NESS NESSMA.

**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de MAGISTERE**
**OPTION: Sciences du langage.**

**Sous la direction de :**
M. ABDELHAMID Samir.

**Présenté et soutenu par :**
Mme BOUADJADJA Malika.

**Membres du jury :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Président : | M. BENSALAH Bachir | Pr | Université Mohamed Kheider BISKRA.. |
| Rapporteur : | M. ABDELHAMID Samir | Pr | Université El-Hadj Lakhdar BATNA. |
| Examinateurs : | M. MANAA Gaouaou | Pr | Université El-Hadj Lakhdar BATNA. |
| | M.KHENNOUR Salah | Dr | Université Kasdi Merbah OUARGLA. |

Année : 2011/2012

# *DEDICACES.*

*C'est avec une très grande émotion et un immense plaisir que je dédie ce modeste travail à :*

*mon père (que son âme repose en paix),*

*ma mère, tous deux ont su m'inculquer l'amour du travail, le respect et tant d'autres valeurs importantes,*

*mon mari, pour son soutien constant et sa patience,*

*mes enfants.*

# *REMERCIEMENTS*

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à mon encadreur Monsieur Abdelhamid Samir pour ses judicieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail.

Je désire aussi remercier les membres du jury qui ont bien voulu lire et évaluer ce travail.

Je tiens également à adresser toute ma reconnaissance à Madame Asselah-Rahal, qui m'a vivement soutenue et encourager dans les moments difficiles.

Enfin, un grand merci à certaines personnes de l' université de Biskra et de Batna qui ont cru en moi et m'ont permis d'aboutir.

## <u>TABLE DES MATIERES</u>.

**III – LE PROCESSUS DE COMMUNICATION.**



**CHAPITRE II : ELEMENTS CONSTITUTIFS DU CORPUS.**

**I – PRESENTATION DU CORPUS.**



**II – PARAMETRES D'ANALYSE.**

## CHAPITRE III : ANALYSE DU CORPUS.

***« Ce que le bilinguisme m'a apporté de plus précieux, ce n'est pas le don d'impressionner les autres, mais la tolérance, l'ouverture d'esprit et la curiosité de faire connaissance avec l'ailleurs. »***

***Elizabeth Deshays.***

# INTRODUCTION GENERALE

Dans la société maghrébine le débat sur le statut des langues est un fait avéré et suscite un intérêt sans cesse croissant. Ainsi, les sciences du langage et plus particulièrement la sociolinguistique polarisent l'attention à différents niveaux notamment : scientifique, social, politique … . A l'instar de la plupart des pays du monde les malaises engendrés et les enjeux sont si importants au Maghreb qu'un tel phénomène ne peut-être ignoré.

Au cours de l'histoire de l'humanité les langues se sont multipliées et ont connu des évolution différentes. Au 21ème siècle, la diversité linguistique et culturelle apparaît dans toute sa puissance dans un Maghreb en quête d'identité. Il se produit une prise de conscience où le multiculturel figure en toile de fond.

La condition siné qua non de toute vie en société est la communication des membres entre eux. Pour ce faire , ils doivent avoir un outil en commun : la langue. Au Maghreb, le choix est délicat puisqu'il doit se faire au minimum entre trois langues : l'arabe (standard / dialectal), le berbère ( les différentes variétés) et le français. Ainsi, les imbrications linguistiques et culturelles ont-elles attiré notre attention et ont généré des motivations au point d'en faire l'objet de notre étude.

Nous avons choisi comme terrain d'investigations l'émission télévisée Ness Nessma de la chaîne tunisienne Nessma TV. Elle nous a parue parfaitement représentative du multing-pot maghrébin grâce à la présence de chroniqueurs tunisiens, marocains et algériens. Nous nous trouvons en parfaite situation de contact de langues. Ce cadre spatio-temporel restreint nous a semblé constituer un centre d'intérêt pour notre travail de recherche.

L'utilisation de deux codes en alternance est sans doute une chose anodine au Maghreb, mais les interrogations qu'elle suscite demeurent vives. Le passage d'une langue à une autre, en l'occurrence ici l'arabe et le français, est un fait d'autant plus intéressant pour nous que le panel des personnes présentes sur le plateau est diversifié. En effet, les chroniqueurs sont non seulement des représentants des trois pays d'Afrique du Nord ; mais surtout ils affichent une bonne maîtrise de l'arabe et du français, ce qui fait toute l'originalité de cette émission. Par ailleurs, les invités sont

issus de milieux très variés : monde du spectacle, sportifs, hommes d'affaires ou politiques, écrivains … .

L'analyse d'un tel phénomène ainsi observé portera non seulement sur la fréquence d'utilisation, mais aussi sur les motivations qui poussent les différents locuteurs à converser dans telle ou telle langue alternativement.

A travers la réalisation de notre recherche, notre intention est d'apporter une modeste contribution à la description des pratiques langagières au Maghreb. De nombreux travaux ont été consacrés à la situation sociolinguistique de chacun des trois pays : Algérie, Maroc et Tunisie, mettant en évidence la dualité linguistique arabe/français ; cependant, très peu d'études ont visé les trois pays communément. C'est ainsi que le plateau de l'émission Ness Nessma nous a paru très représentatif du comportement des locuteurs maghrébins. Nous tenterons, par ailleurs, d'apporter des réponses ou tout au moins des éclaircissements quant aux interrogations suscitées :

- Quelles sont les langues en présence au Maghreb ? Quel est le statut de chacune d'elles ?
- Le recours à l'alternance codique, chez le locuteur maghrébin, est il tributaire des différentes situations, se fait-il de façon consciente ou involontaire ?
- L'alternance codique ne constitue-t-elle pas un cachet identitaire pour le Maghreb ?
- Quel rôle peuvent jouer les médias pour véhiculer cette identité ?

Comme nous l'avons expliqué précédemment, notre objectif est d'apporter une très modeste contribution dans l'analyse des comportements langagiers des maghrébins et de mieux en cerner les éléments étant donné que le phénomène « alternance codique » prend une ampleur sans cesse grandissante.

Afin de répondre à ces différentes questions, nous avons formulé un certain nombre d'hypothèses :

- La tour de Babel ou la confusion des langues. Ce mythe (linguistique) a toujours fasciné les hommes. La langue est objet de nombreuses convoitises. La question linguistique est d'autant plus d'actualité que l'ouverture des marchés impose des choix linguistiques. Face à la mondialisation de nouvelles orientations ont été prises dans le domaine de la recherche linguistique. Une langue ne peut exister sans ceux qui la parlent, c'est-à-dire les locuteurs. « *Si la langue est un fait social, alors la linguistique elle-même ne peut-être qu'une sociolinguistique.* »[1] Afin de mieux comprendre ces enjeux, nous nous devons de connaître les concepts de base de la sociolinguistique.

- Notre étude est centralisée sur les enjeux linguistiques en Afrique du Nord. Le Maghreb est une zone géostratégique et de ce fait un lieu de passage culturel et linguistique très diversifié. L'histoire a eu une incidence inéluctable sur le comportement culturel et linguistique de ces peuples. Lors des conquêtes coloniales, les autochtones sont placés en situation d'asservissement. Un groupe envahit un territoire étranger et s'impose à la population culturellement et linguistiquement. Les envahisseurs deviennent les maîtres incontestés jusqu'à ce que les autochtones reprennent leur autonomie. S'instaure alors un multilinguisme ou un bilinguisme, selon les situations, que la population est seule à assumer.

- Toute situation de communication nécessite un effort de la part des différents interlocuteurs afin d'aboutir à une compréhension mutuelle. Ces acteurs élaborent un certain nombre de stratégies, l'une d'elle est l'alternance des codes, ou code-switching. Un mécanisme socio-psychologique se met alors en place en fonction du contexte. Ce phénomène est l'apanage des locuteurs bilingues. Ils ont ainsi l'opportunité de développer un outil de communication qui leur permet d'adapter leur propre répertoire linguistique aux différentes situations. Influencés par leur vécu historique, les locuteurs maghrébins ont tendance à produire des énoncés métissés. Les intervenants adoptent un jeu d'influences, de modifications, et d'attractions mutuelles

[1] Calvet J.,1993),La sociolinguistique, Paris, Ed.Minuit, p.54

- Empruntant à chacune des civilisations qui ont servi à sa construction, le Maghreb a adopté une multitude d'us et coutumes. C'est au contact de ces civilisations colonisatrices qu'il s'est forgé une identité pluriculturelle. *« Les cultures doivent d'abord être considérées non comme des produits du passé en voie de disparition mais comme des matrices d'action et de pensée qui se testent en fonction des contraintes nouvelles. »*[2] Cette citation de Dakhia A. résume la situation d'un Maghreb en quête et en construction.

Les mass-médias, en tant que puissant outil de communication semblent avoir leur place dans cet échiquier. L'émission Ness Nessma offre la particularité d'être une émission conviviale et qui use et abuse des différentes langues maternelles en usage au Maghreb. Jusqu'à un passé relativement récent, ces langues étaient honnies du petit écran, ne correspondant pas au format officiel. D'autres émissions en Algérie, au Maroc, en Tunisie ont ouvert la porte à ce « libéralisme linguistique » mais aucune n'a su rassembler sur un même plateau de télévision le vaste champ linguistique et culturel du Maghreb. L'utilisation en alternance des différentes langues sus nommées sur un même plateau de télévision peut avoir un impact sur le public concerné. Cette situation met en évidence une pratique fréquente et étendue à tout le Maghreb, mais peut, peut-être, servir à la promouvoir.

Tout au long de notre étude, nous allons tenter de vérifier les éléments énumérés ci-dessus. Afin d'y parvenir au mieux possible, et notre corpus étant basé sur des conversations enregistrées, notre recherche s'inscrit dans un cadre pragmatique. Nous nous baserons donc essentiellement sur les travaux de.Gumperz J., Hamers J.F. et Blanc M. et sur ceux de Kerbrat-Orecchioni C. .

Dans un travail de recherche la collecte des données est un élément fondamental qui requiert énormément de temps, de travail et de rigueur. Notre premier problème a été celui des enregistrements. S'agissant d'une émission de la télévision

[2] Dakhia A., (2008),Désir d'interculturalité : de cet autre idéal humain en devoir de partage, Synergie Algérie n°2, p147.

tunisienne Nessma TV., il nous a été impossible de contacter les responsables. Devant une telle situation, nous avons dû enregistrer à partir de notre poste de télévision. Cependant, les évènements qui se sont produits en Tunisie en début d'année, ayant entrainé la suspension de l'émission, nous ont contraints à adopter une autre méthode beaucoup moins efficace : l'enregistrement à partir d'internet.

Afin de mener à bien notre tâche, nous avons adopté la démarche suivante : dans un premier volet nous avons axé notre étude sur la description des concepts de base, essentiels à la compréhension du sujet. La première partie du premier chapitre est donc consacrée à la diglossie, au bilinguisme et à l'alternance codique.

Nous consacrons la deuxième partie de ce premier chapitre à l'aspect historique, qui est un élément incontournable pour une analyse telle que celle-ci. La situation sociolinguistique des pays du Maghreb dépend en grande partie de leur histoire. Traitant des enjeux linguistiques, nous devons consacrer une étape de cette étude à la description des différentes langues en présence dans le paysage linguistique maghrébin.

Une troisième partie théorique est réservée au processus de communication. La notion de communication a longtemps été abordée selon les principes de Jakobson R. Hors, depuis un certain nombre d'années avec le développement du domaine de la communication, les chercheurs ont remis en question cette conception. Notre étude s'oriente vers la communication interpersonnelle. Dans ce cadre, nous nous appuyons sur les travaux de Kerbrat-Orecchioni C. .

Nous abordons le second chapitre de notre étude avec une présentation de notre corpus, soit l'émission télévisée Ness Nessma. Afin d'appréhender plus aisément l'analyse, nous avons répertorié les trois types d'alternance codique dans la seconde partie de ce chapitre.

Nous arrivons à la fin de notre travail de recherche avec le troisième et dernier chapitre. Il est divisé en deux volets. Dans la première partie nous nous attardons sur les éléments morphosyntaxiques de l’alternance codique. Dans le second volet, nous essayons de déterminer les éléments déclencheurs de l’alternance.

Notre démarche se situe à deux niveaux. Nous avons opté pour une étude quantitative, pour ce qui concerne les tableaux, et qualitative pour l’analyse en elle-même.

Nous n’avons pas la prétention de présenter ici une analyse complète et définitive sur les enjeux linguistiques au Maghreb, nous espérons simplement atteindre notre objectif qui est de mieux comprendre les pratiques langagières des locuteurs maghrébins.

# CHAPITRE I

# APPROCHE THEORIQUE

# I - ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES

## 1 - Diglossie et bilinguisme

### 1 – 1 A propos de la diglossie.

D'un point de vue global, le concept de diglossie marque l'état dans lequel se trouvent deux systèmes linguistiques en coexistence sur un même territoire. Historiquement, la notion de diglossie a connu une évolution au fil du temps. Notre but n'est certes pas, de la retracer dans sa totalité, mais nous nous devons d'en aborder certains points.

Ainsi que le souligne Tabouret-Keller A. [1] en voulant illustrer cette évolution, « *Parlons-nous toujours de la même chose que Psichari en 1928, Ferguson en 1959, Fishman en 1967, Laffont dans les années 1970, Gardner-Chloros en 1997, et bien d'autres.* » La diglossie a suscité et suscite toujours un vif intérêt, de nombreux écrits y ont été consacrés soit pour illustration, soit pour la redéfinir.

Le concept a été présenté à travers des exemples précis tels que le khatarevusa/démotique en Grèce par Psichari J. en1928 et l'arabe du Coran/arabe dialectal en Afrique du Nord par Marçais W. en 1930, avant d'être repris par Ferguson.

En 1959, ce dernier le popularise par la mise en évidence de deux variétés en usage dans une même communauté : l'une « haute » ou « High » et l'autre « basse » ou « Low ». Outre les deux exemples cités précédemment (arabe et grec), il fait cas de deux autres situations caractéristiques : allemand/suisse allemand en Suisse germanophone et français/créole en Haïti. Il argumente en répertoriant certains critères lui permettant de décrire la variété « haute » comme une langue de stabilité, standardisation, prestige, surtout utilisée dans l'éducation formelle, à l'écrit ou dans un

---

[1] Tabouret.Keller P.(2006/4), A propos de la diglossie.*http//www.cairn.info.revue-langage et société,* Maison des sciences de l'homme, n°118, consulté le 23-04-2011, p.109.

oral formel ; mais n'est pas utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté. Elle ne correspond cependant pas au parler ordinaire utilisé quotidiennement par les locuteurs, et n'est pas non plus celle par laquelle un enfant apprend à communiquer.

Nous pourrions, à ce stade, établir une correspondance entre le modèle de diglossie de Ferguson C. et le paysage linguistique du Maghreb : la variété haute représentée par l'arabe classique, langue écrite du Coran et de l'administration et la variété basse étant le dialecte utilisé dans les situations de communication quotidiennes. Cependant, l'analyse de Ferguson laisse paraître une stratification stricte des langues en présence ce qui peut laisser supposer qu'elles ne peuvent en aucun cas entrer en contact. La hiérarchie en place implique outre une distinction très nette, une distribution des rôles de chacune occultant toute situation de communication.

Depuis Ferguson, le sens du mot « diglossie » s'est élargi et affiné. Gumperz J., cité par Fishman J. la décrit ainsi :

> *« La diglossie existe non seulement dans les sociétés multi lingues qui reconnaissent officiellement plusieurs langues, non seulement dans les sociétés qui utilisent à la fois des variétés dites vulgaires et d'autres classiques, mais aussi dans les sociétés qui emploient différents dialectes, registres ou diverses variétés linguistiques fonctionnellement différenciées. »*[2].

Nous sommes ici très loin du modèle hiérarchisé de Ferguson, la présence de dialectes et/ou diverses variétés linguistiques est un fait constaté. Les différences sont établies selon les fonctions et non plus selon des critères subjectifs de prestige. Les différentes interactions selon les situations de communication entrent en ligne de compte.

Certes, la dualité est toujours présente mais de façon moins stricte et plus variée. En analysant la situation linguistique marocaine, qui est similaire en Algérie et en Tunisie, Koubous A. parle de trois types majeurs de diglossie, *« la diglossie arabe*

[2] Fishman JA,(1971), *Sociolinguistique,* Paris, Nathan, p.36

*standard/arabe dialectal, la diglossie arabe dialectal/amazigh et la diglossie arabe standard/français. »*[3].

Qu'en est-il dans la réalité langagière des locuteurs ? La situation linguistique au Maghreb laisse supposer un climat conflictuel aussi bien au regard de la description faite par Boukous A. , qu'à travers nos investigations (tout au moins à ce stade). Cette remarque est corroborée par l'approche de Tabouret-Keller P. *« L'étude de Gardy et Lafont repose sur l'affirmation de l'existence d'une langue dominante face à une langue dominée. »*[4], mais aussi rapportant les propos de Calvet L.J. *« Ferguson comme Fishman avaient tendance à sous-estimer les conflits dont témoignent les situations de diglossie »*[5]. Sur ce point, la présence de trois variétés linguistiques en Afrique du Nord et le statut de chacune d'elles laissent supposer des revendications d'ordre identitaire. Par ailleurs, nous y retrouvons les caractéristiques des situations de diglossie relevées par L.J.Calvet :

- Une répartition des variétés d'après les domaines d'utilisation.
- Une notion de prestige social associée à la variété haute.
- La variété basse serait apprise à l'école.
- La normalisation et la standardisation de la variété haute.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons dire que le concept de diglossie est caractérisé par une situation d'inégalité des langues en présence sur un même territoire.

---

[3] Boukous A. in Tabouret-Keller, op.cit. p.112

[4] Tabouret-Keller, op.cit.,p.116

[5] Idem, p.118

Les éléments déterminants d'une situation de diglossie semblent être présents sur le territoire maghrébin. Cependant, nous ne pouvons en aucun cas être catégorique à ce stade de notre étude. Certains paramètres probants doivent être développés plus en avant. N'y aurait-il pas ambivalence ? Ce qui nous amène à aborder un autre aspect théorique : le bilinguisme.

**1 – 2 . Une approche du bilinguisme.**

Bilinguisme et diglossie sont des termes très proches étymologiquement. D'origine grecque, le mot diglossie est composé de « di » : deux et « gloss » : langue. Il en est de même pour bilinguisme, « bi » :deux.

Si la dualité n'est pas liée à la terminologie, elle est donc conceptuelle et relève de son acception par les spécialistes. Pendant longtemps, les deux termes ont été utilisés comme synonymes.

Alors que la diglossie est décrite comme un fait social, le bilinguisme a la particularité d'être également un fait individuel. Cette notion suscite chez les chercheurs un intérêt sans cesse croissant, de ce fait les définitions sont nombreuses, les avis partagés et parfois même divergents d'où la difficulté d'avoir une approche exacte et dépourvue de toute ambiguïté. Nous ne présenterons ici, que quelques unes d'entre elles.

Ainsi, le Dictionnaire de Linguistique Larousse ne donne pas moins de sept définitions pour le bilinguisme, plus une pour le plurilinguisme.

- « *D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes.*

- *Dans un pays où vivent ensemble des communautés de langues différentes, le bilinguisme est l'ensemble des problèmes linguistiques,*

  *psychologiques et sociaux qui se posent aux locuteurs conduits à utiliser, dans une partie de leurs communications une langue ou un parler qui n'est pas*

*accepté à l'extérieur, et, dans une autre partie, la langue officielle ou la langue communément acceptée.*

- *Sur le plan individuel, le bilinguisme est l'aptitude à s'exprimer facilement et correctement dans une langue étrangère apprise spécialement.*

- *On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication(dans sa famille, sans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration, etc…). On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication. . »*[6]

Pour tout un chacun bilinguisme signifie l'utilisation, la maîtrise de deux langues par une même personne. Voici une explication quelque peut simpliste mais pourtant confirmée par Bloomfield L. qui définit le bilinguisme par « *la possession d'une compétence de locuteur natif dans deux langues* ».[7] Hamers J.F. et Blanc M. nous font remarquer que *« cette définition n'inclut que des bilingues parfaits »* ce à quoi ils ajoutent à l'opposé Macnamara J. a proposé *« que le bilingue est quelqu'un qui possède une compétence minimale dans une des quatre habiletés linguistiques, à savoir comprendre, parler, lire et écrire dans une langue autre que sa langue maternelle. »*[8]. Alors que la définition de Bloomfield restreint sensiblement le nombre de locuteurs susceptibles d'être considérés comme bilingues, celle de Macnamara J. l'élargit en réduisant les conditions à un minimum de maîtrise soit lors d'échanges verbaux, soit en lecture, soit en écriture. Nous sommes loin du parfait bilingue. Entre ces deux extrêmes nous trouvons d'autres définitions.

[6] Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.B., Mével J.P.,2002, Dictionnaire de linguistique, Paris, 2002, p.66.

[7] Hamers J.F. et Blanc M. (1983), *Bilingualité et bilinguisme*., Bruxelles, Ed. Pierre Mardaga, p.22

[8] Op. cit..p.22

*« Par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrits, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. »* [9]

Tabouret-Keller considère, ici, le bilinguisme non pas seulement comme fait individuel mais l'étend au groupe. Elle retient par ailleurs trois types de bilinguisme : social, stylistique et individuel.

Mackey précise :

> *« Etre bilingue, c'est qu'en plus de sa première langue, la personne possède une compétence comparable dans une autre langue et est capable d'utiliser l'une ou l'autre en toutes circonstances avec une efficacité semblable. Le bilinguisme est défini comme l'équilibre entre les deux systèmes. »*[10]

Mais comme le souligne Dakhia A. : « *est-il possible pour un locuteur d'avoir la même compétence dans les deux langues pratiquées et la même efficacité dans tous les domaines ?* » Ne retrouvons-nous pas chez Mackey W. le parfait bilingue de Bloomfield ?

Grosjean aborde le problème sur un plan social en fonction des besoins de communication : « *Est bilingue la personne qui se sert de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable et parfaite des deux langues.* », il ajoute « *Le bilinguisme est un fait naturel qui se développe lorsqu'il y a contact entre langues et besoin chez l'individu de communiquer en plusieurs langues.* »[11] Nous nous

---

[9] Tabouret-Keller in Asselah-Rahal S, (1999).,Etude micro-sociolinguistique et communicationnelle des pratiques biingues (français-arabe et français-kabyle) chez deux familles immigrées,*Thèse de doctorat, Université Rennes 2, p.54*

[10] Mackey in Dakhia A.,(2005), « Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE, Thèse de doctorat, Université de Batna, p.33

[11] Grosjean in V.O.Were, (2009), Aspects des réseaux transfrontaliers à Busia (Kenya/Ouganda) : analyse des pratiques et des représentations des langues, Thèse de doctorat, Université de Franche Comté, p..86.

rapprochons ici du schéma linguistique d'Afrique du Nord. Les maghrébins ne sont pas tous de parfaits bilingues, mais plutôt des locuteurs motivés par un besoin de communication qui « opèrent en fonction des caractéristiques sociales de leurs interlocuteurs ».[12]

Au cheminement de ces différents avis, nous sommes donc arrivés à une extension du bilinguisme à la communauté. L'approche réfère aux locuteurs dans leur ensemble et en situation d'intercommunication ou plus exactement d'intercompréhension. L'usage des différentes langues en présence est tributaire de la situation de communication. Il n'est plus question, de valorisation ni même de dévalorisation mais plutôt d'attitudes des locuteurs.

Au fil des recherches entreprises, nous pouvons dire que le bilinguisme n'est pas absolu mais relatif et fonction de degrés différents selon les situations, et ne peut être parfait. Cette citation de Martinet A. ne peut qu'étayer ce constat . *« La perfection linguistique n'a pas de sens puisque même un locuteur unilingue n'arrive pas à une maîtrise parfaite de la langue qu'il parle. ».*[13]

Diglossie, bilinguisme, s'agit-il dans chacune des situations d'une simple juxtaposition des langues ? Dans l'affirmative, ceci reviendrait à dire que la langue est un système fermé. Les langues en présence sur un même territoire ou chez un même individu se trouvent inévitablement en contact. Ce schéma induit une manifestation dynamique du parler bilingue. La vie d'une langue est conditionnée par l'environnement de l'être humain, et par extension de la communauté qui l'exploite. Labov l'a démontré à travers ses enquêtes dans le ghetto new-yorkais. La langue, en tant que fait social, subit des variations, voire des influences.

Le bilinguisme est un phénomène multidimensionnel. Nous relevons une introduction de Mackey W.:

[12] Bourdieu in Dakhia op.cit., p.33

[13] Martinet in Asselah-Rahal op.cit., p. 78

*« Chacune de ces dimensions est extrêmement variable, trait particulier du bilinguisme. Le degré de variation dépend du lieu où se trouvent les bilingues, de l'origine du bilinguisme, de la prééminence des langues et de leur fonction sociale. »*[14].

Ceci confirme la complexité du phénomène de bilinguisme, et nécessiterait de faire l'objet d'études plus approfondies.

Le sujet bilingue bénéficie d'une autre stratégie de communication. *« Ces stratégies intermédiaires consistent à faire alterner l'usage des deux langues dans des proportions variées. »*[15]. Il s'agit de l'alternance codique ou code-switching que nous nous proposons d'aborder maintenant.

## 2 - L'alternance codique.

### 2 - 1 . Définition.

Depuis un certain nombre d'années, résultant du contact des langues, est apparu un nouveau concept aux appellations nombreuses : alternance codique, alternance de codes, code-switching.

Cette pratique langagière est la particularité des sujets bilingues en situation de communication. Les raisons qui poussent les locuteurs à user de ce procéder sont multiples et variées, ainsi les auteurs ont-ils, à ce propos, des perceptions différentes.

Encore une fois, pour une acception générale du terme, nous faisons appel au Dictionnaire de Linguistique Larousse. Nous y avons trouvé la définition suivante :

*« On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le*

[14] Mackey W.F.(1976), Bilinguisme et contact des langues, Paris, Ed.Klincksieck, p.74

[15] Hamers et Blanc op.cit. p. 198

*même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteur(s) est(sont) expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence). On parle aussi à ce sujet d'alternance de codes ou de code-switching. Par l'alternance de compétence, le bilingue se met en représentation comme apte à utiliser les deux codes. L'alternance d'incompétence au contraire est un expédient destiné à compenser une carence. ».*

En 1953, dans « Langages in contact » U. Weinreich écrivait : *« Le bilingue idéal change de langue en accord avec des changements appropriés dans l'interaction même (changement d'interlocuteur, de sujet, etc)… »*[16].

Gumperz, qui a fortement marqué les recherches sociolinguistiques par ses travaux, définit l'alternance codique conversationnelle comme *« la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou deux sous-systèmes grammaticaux différents »*[17]

Ce trait de personnalité serait l'apanage de ceux qui ont appris deux langues dès la plus petite enfance. Nous reprenons ici l'exemple cité par Hamers J.F. et Blanc M.:

*« Dans le cas des familles mixtes, ce type de code alterné apparaît dès le début du développement du langage chez les enfants bilingues.[…].L'alternance de codes se développe dès l'introduction d'une deuxième langue dans le cas d'une bilingualité précoce. ».*[18]

[16] Tabouret-Keller in Asselah-Rahal , 1992, Pratiques linguistiques trilingues chez les locuteurs algériens., Mémoire de magistère, Université Alger 2, p.79

[17] Gumperz J., 1989, Sociologie interactionnelle, La Rréunion, L'Harmattan, p.19.

[18] Hamers et Blanc, op.cit., p.202

**2 - 2 . Les types d’alternance**.

La facilité avec laquelle un sujet bilingue change de langue dépend de son aisance dans chacune d’elles. S’il les maîtrise dans n’importe quelle situation de communication, il s’agit d’une alternance de compétence. A l’inverse, l’alternance d’incompétence est utilisée comme un expédient destiné à compenser une carence, une défaillance, un manque de ressources.

Les spécialistes distinguent trois types d’alternance : intraphrastique, interphrastique et extraphrastique.

- **Intraphrastique** : il s’agit d’éléments lexicaux et/ou syntaxiques appartenant à deux langues, qui se trouvent à la l’intérieur d’une même phrase.

- **Interphrastique** : l’alternance se fait ici au niveau d’unités plus longues. Il y a juxtaposition de phrases de deux langues différentes.

- **Extraphrastique** : il s’agit de segments alternés constitués d’expressions idiomatiques ou de proverbes. Il est à noter que ce dernier type est moins utilisé que les deux autres.

La société maghrébine étant plurilingue, ce comportement langagier, se traduit par une interpénétration des langues en présence : arabe classique/dialectes/français/berbère, au gré des situations de communication. Déjà en 1967, Sayad relevait la tendance des locuteurs algériens à user de cette forme de communication, « *à pratiquer un discours original, […] fortement marqué par une alternance codique.* »[19].

[19] Sayad, in Queffélec A., 2002, Le français en Algérie, Paris, Ed. Duculot, p.117.

Le code-switching au Maghreb est très particulier en ce sens qu'il n'est pas spécifiquement réservé aux bilingues. Effectivement, les locuteurs monolingues, voire analphabètes, en font également usage. Les enchâssements pratiqués d'une langue vers une autre sont le signe d'une interpénétration des langues bien ancrée. Cette alternance spontanée, naturelle, inconsciente, culturelle peut s'expliquer par le contexte historique de la région. *« Le locuteur est convaincu que le mot français qu'il utilise est arabe »* [20] L'ensemble de ces éléments confirme le fait que l'alternance codique ne peut-être présente dans les communications formelles. Les échanges familiaux, entre pairs, de la vie quotidienne constituent un terrain très favorable.

## Commentaire.

Pour conclure cette partie consacrée aux concepts, en essayant d'associer les termes de diglossie ou de bilinguisme, afin de déterminer lequel est le plus approprié à notre objet d'étude qu'est l'Afrique du Nord, nous nous sommes rendus compte que le locuteur maghrébin est confronté à une situation linguistique particulière. Il dispose d'une panoplie de moyens linguistiques qui lui permettent de trouver le meilleur moyen de communiquer. La multiplicité des variétés en présence rend le problème beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Ainsi, nous ne pouvons parler de diglossie ou de bilinguisme de façon catégorique. Le contexte sociolinguistique résulte d'une longue coexistence de langues ayant chacune subit des fluctuations diverses au cours de l'histoire. Différents paramètres socioculturels, sociopolitiques ont eu une incidence sur le comportement langagier du locuteur maghrébin, il est donc essentiel de prendre en considération ces faits historiques majeurs. C'est dans ce cadre que nous abordons le volet de notre étude relatif à la situation sociolinguistique du Maghreb.

[20] Quéffelec op.cit.p.117

## II –LA SITUATION LINGUISTIQUE AU MAGHREB.

### 1 – Bref aperçu historique.

L'histoire des peuples a une incidence inéluctable sur leurs comportements culturels et linguistiques. Le Maghreb en est un exemple. Plusieurs siècles avant notre époque, l'Afrique du Nord fut colonisée par les Phéniciens et les Carthaginois qui fondèrent des comptoirs commerciaux avec diverses activités côtières laissant l'intérieur des terres aux Berbères. Depuis, de conquêtes militaires en colonisation la région a évolué dans un climat de brassage culturel important et permanent. La situation géostratégique du Maghreb en fait un lieu de passage linguistique et culturel diversifié. Les locuteurs maghrébins ont ainsi une tendance à produire des énoncés « métissés ». Malgré quelques nuances sans impact sur l'étude en cours, les trois pays du Maghreb ont le même héritage linguistique : le berbère, l'arabe, il faut distinguer l'arabe classique (langue officielle) et l'arabe dialectale, et enfin le français (langue coloniale). Il en est de même pour la diversité culturelle.

Afin de mieux comprendre la complexité linguistique et culturelle de cette zone géographique, nous proposons ici, un bref rappel historique qui s'impose. Nous n'avons certes pas la prétention de développer ici un rapport historique sur le Maghreb, ce n'est pas non plus notre but, mais la situation linguistique actuelle découle inévitablement de certains évènements et orientations politiques.

Comme nous l'avons vu précédemment, le Maghreb a, depuis la plus haute Antiquité, été confronté au passage de civilisations et envahisseurs divers. Le Maghreb a donc toujours été une terre d'échanges , un « melting-pot ». Dès le VII°siècle, avec l'avènement et l'expansion de l'Islam, l'arabe remplace progressivement le latin et va donner naissance au schéma arabe/berbère. Ce « socle »

comme l'appel Kahlouche R. demeure le fondement essentiel de la culture maghrébine.[21]

1830 est une date charnière. En effet, elle marque la prise d'Alger par les troupes françaises et cela va ainsi aboutir à une extension aux deux autres pays sous différents prétextes.

Les stratégies d'occupation et les termes pour les nommer sont eux aussi différents. C'est ainsi que l'occupation française du territoire algérien est une campagne d'acquisition définitive du sol et de déculturation , alors que pour la Tunisie (en 1881) et le Maroc (en 1912) le terme de protectorat est employé.

> *« Dans le Maghreb, l'Algérie se caractérise par la longueur de la colonisation qui l'a, durant 130 ans, exposé de plein fouet à une action déculturante , sans même la présence symbolique d'un Etat qui eût pu servir de repère à une identité propre. »*[22]

Aussi bien les conditions d'occupation que celles d'acquisition des indépendances diffèrent. L'Algérie a acquis son indépendance, en 1962, après une guerre longue et douloureuse. En 1956, le Maroc est proclamé indépendant après 40 ans de protectorat, soit la durée la plus courte pour le Maghreb. Quant à la Tunisie, après avoir reçu le titre « d'Etat associé », elle devient indépendante en 1955. Le déroulement de ces évènements et les politiques d'occupation entreprises ont eu un impact direct sur la situation linguistique de chacun des trois pays.

L'occupation française en Algérie fait table rase. Aucun secteur n'est épargné. Les fondements de toute une société sont anéantis. Ces propos de Tocqueville en témoignent : *« c'est par notre conquête que nous avons rendu la société musulmane*

---

[21] Kahlouche R. (1992), Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Thèse de doctorat, Université Alger 2, p. 98

[22] Grandguillaume G. ( 1983*), Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Ed. Masonneuve, p.95

*plus ignorante et plus barbare qu'elle ne l'était avant de nous connaître »*[23]. Cette conquête ne fut pas seulement meurtrière, elle s'accompagna de bouleversements au sein de la société déterminants pour son avenir dans tous les domaines : économico-social, culturel et linguistique.

Au sujet de l'enseignement, qui était basé sur un système *habbous*, Tocqueville écrivait dans son rapport à l'Assemblée de 1847 : *« Nous avons laisser tomber les écoles (…). Autour de nous les lumières se sont éteintes. »*[24]. Il aura fallu attendre le début du 20ème siècle pour que le gouvernement français accepte, non officiellement, quelques écoles coraniques. Ce n'est qu'à partir de 1930 que l'Algérie, « *sous l'influence du mouvement réformiste de Cheikh Ben Badis a pu esquisser une reprise »*[25] de la langue arabe.

En Tunisie et au Maroc, l'occupation fût non seulement moins longue mais surtout moins virulente. Cette période de l'histoire du Maghreb a eu une répercussion sur la situation linguistique puisqu'une des trois langues en contact est le français. Ce qui nous amène à étudier la place que chacune de ces trois langues occupent respectivement dans le paysage linguistique maghrébin, ce qui est typique des pays ayant connu une domination étrangère.

Au lendemain des indépendances l'Algérie, le Maroc et la Tunisie se sont trouvés confrontés à un problème d'arabisation. Comme nous l'avons vu précédemment, la France avait situé la question linguistique sur un rapport exclusif de la langue française en réduisant, voire en anéantissant, la langue et la culture arabes. Afin de récupérer cette culture perdue et surtout dans un but d'unification et

---

[23] Tocqueville A., 1847, Extraits du Premier *Rapport sur l'Algérie, http//www*.uqac.uquelec.ca/zone30/classiques des sciences sociales/index/html, p.16.

[24] Id.

[25] Grandguillaume G. , op.cit. p.9

d'indépendance culturelle, les nouveaux gouvernements ont entrepris une politique d'arabisation. Il est évident que cette nouvelle orientation linguistique était à la fois complexe et difficile. Il s'agissait de bouleverser des habitudes langagières de 40 à 130 ans. Ce travail de récupération d'une personnalité propre a été plus difficile qu'il n'y parait. Les populations adhéraient totalement à ce projet d'identité, mais

> *« la profondeur de l'implication du français dans la société maghrébine était telle que le changement de langue ne se réduisait pas à une opération linguistique, mais entraînait desonséquences sociales, politiques, culturelles qui ont contribué à faire de cette question un problème »*[26],

A ce stade de notre étude, il est important de distinguer l'arabe dit classique, littéral ou littéraire, de l'arabe dialectal ; lequel se subdivise en trois : l'arabe marocain, l'arabe algérien et l'arabe tunisien. Nous garderons ces dénominations tout au long de notre travail.

## 2 - Les langues en présence.

### 2 - 1 -L'arabe classique.

L'arabe classique est la langue dans laquelle fût révélé le Coran. L'Islam étant la religion des trois pays et de tout le monde arabe, l'arabe classique est la langue officielle commune. Actuellement c'est une langue essentiellement écrite et réservée à certains usages oraux tels que les informations télévisées, les discours officiels. C'est celle que l'on retrouve dans l' administration, l'enseignement, la presse écrite, la littérature. A la différence de l'arabe dialectal, elle n'est utilisée dans aucun des trois pays comme langue spontanée et de l'usage quotidien. Cette fonction étant assurée par l'arabe dialectal. Nous nous trouvons en présence d'un bilinguisme tel que le décrit François F. :

[26] Grandguillaume G., op. cit.,p.37

*« parmi les bilinguismes les plus fréquents il faut noter celui qui provient de la distinction entre langue de l'administration et de la littérature et la langue communément parlée(…). Une telle situation aboutit souvent à la séparation entre une langue écrite et une langue orale pratiquement indépendante . ».*[27]

L'arabe classique est la langue diffusée dans tous les pays arabes. C'est cette langue qui est enseignée dans le monde entier. C'est une langue prestigieuse associée à la religion et à l'écrit (presse, littérature, poésie), aux sciences et aux technologies, que l'on apprend à l'école.

Lors des indépendances, la langue arabe a retrouvé son rôle « d'agent unificateur » pour reprendre le terme de Grandguillaume G., qu'elle avait perdu durant la colonisation. L'arabisation entreprise par les dirigeants nationaux *« s'articule essentiellement sur deux éléments : l'Islam et la nation. »*[28]. Son statut de langue officielle et réservée aux situations formelles, lui confèrent une oralité étant nettement réduite ayant pour conséquence de ne pas rallier la majorité des locuteurs maghrébins.

**2 – 2 - Les langues maternelles.**

Il nous a été très difficile de trouver des références sociolinguistiques nous permettant d'établir une définition non exhaustive consacrée à la langue maternelle.

Pour tout un chacun la langue maternelle rappelle l'enfance, les premiers balbutiements. Il s'agit de la première langue qu'un enfant apprend. Cependant, cette explication, semble quelque peu simpliste étant donné qu'elle ne prend pas en

[27] François F., in Asselah-Rahal S., op.cit., p. 44.

[28] Grandguillaume G., op.cit., p.36

considération certains paramètres. Comment définir la langue maternelle pour le cas d'enfants élevés en milieu bilingue ou plurilingue ? Il est important de retenir le fait qu'un enfant peut acquérir ces langues simultanément et que chacune est langue maternelle. Considérer la langue maternelle comme celle de la petite enfance, est plus une notion d'ordre affectif.

Grandguillaume G. la définit comme :

> *« la langue de l'enracinement premier.(…) C'est de cette langue que s'opère la socialisation progressive de l'individu, qui l'insère peu à peu dans ces communautés emboîtées que sont la famille, le clan, le village ou la ville, la province, la nation. »*[29].

En ce qui concerne notre objet d'étude l'appellation langue maternelle réfère à l'arabe dialectal ou au berbère, en opposition à l'arabe classique. Orales et véhiculaires elles ont toutes deux une forte connotation identitaire.

### **2 – 2 -1 - L'arabe dialectal** .

Face à cette langue arabe classique et découlant d'elle avec des variations essentiellement géographiques, l'arabe dialectal est la langue de tout le monde. Qu'il soit marocain, algérien ou tunisien, l'arabe dialectal est la langue maternelle des Maghrébins. En effet, dans la vie quotidienne l'arabe dialectal remplace régulièrement l'arabe classique. Pour Mazouni A. elle est *« la langue de l'écrasante majorité numérique, elle est aussi le moyen d'expression exclusif… »*[30].

Cette langue n'est pourtant pas officiellement reconnue, elle a donc un statut inférieur dans la hiérarchie linguistique maghrébine. Nous retrouvons ici le schéma de la diglossie : *« La situation linguistique du Maghreb est caractérisée par le*

---

[29] Grandguillaume G., op.cit. p.37

[30] Mazouni A., in Asselah-Rahal S., 1992, Pratiques linguistiques trilingues chez les locuteurs algériens, Mémoire magistère, Université Alger 2, p. 27

*double phénomène de bilinguisme et de diglossie. »*[31]. L'arabe classique, en tant que langue officielle, est de ce fait, valorisée par rapport à l'arabe dialectal et au berbère.

Cependant, ce sont ces dialectes qui ont perdurés pendant la colonisation. Leur oralité en fait une force. En juxtaposition avec le français, cette langue a su se maintenir en l'imprégnant et en s'en imprégnant.

Cette langue d'usage n'est pas cantonnée au seul domaine de la conversation, elle s'impose également dans la poésie et le chant.

Comme nous l'avons déjà souligné, cet arabe dialectal n'est pas un, l'arabe dialectal est pluriel. Selon que l'on se trouve au Maghreb ou au Moyen-Orient,on parle un arabe sur lequel viennent se greffer des variétés régionales, rurales et/ou urbaines. A titre d'exemple, nous pouvons citer le parler algérois et celui de Tétouan tous deux caractérisés par le son « qa », prononciation particulière du son « g ». La différence ici phonétique, peut-être aussi lexicale dans d'autres cas. Nous pouvons citer en exemples : on dit « tcheketni » à Alger et « dharbatli le brra » à Sétif pour dire « elle m'a fait une injection » « n'sa**q**em » à Kenitra et « n'saoueb » à Rabat pour dire « j'arrange, je fais ».

**2 - 2 -2 - Le berbère ou tamazight.**

L'étymologie du terme *berbère* est très difficile à reconstituer. Il semblerait que son origine soit *barbaroi* en grec, qui aurait donné *barbar* en arabe, pour enfin arriver au français berbère. Les Berbères se désignent par Imazighen, au pluriel, et Amazigh, au singulier et qui signifie « homme libre ».

Tel l'arabe dialectal, la langue berbère est une langue maternelle, toutefois, pour une partie seulement des locuteurs maghrébins. Ses représentations sont multiples et varient selon les régions et les pays. Ces dialectes berbères sont tous

[31] Grandguillaume G., op.cit. p.32

issus de langues parlées au Maghreb avant la conquête arabo-musulmane du 8ème siècle. Par conséquent, ils n'ont aucun lien de parenté direct avec l'arabe classique.

Etant donné ses diverses représentations, la langue berbère en Afrique du Nord est dispersée. La multiplicité des dialectes en font un parler très hétérogène, d'autant plus que très souvent l'intercompréhension n'est pas toujours évidente.

Cette appellation de langue berbère peut être considérée comme un terme générique, comme nous allons le voir plus en avant.

Grandguillaume G. recense trois groupes principaux de dialectes pour le Maroc : le chleuh ou tacheliht(Haut Atlas), le tamazight (Moyen-Atlas), et le rifain (Nord).

En Algérie, les berbérophones représentent un peu moins du tiers de la population. Les Kabyles constituent le groupe le plus important. Il est présent dans toute la région d'Alger, en grande Kabylie (toute la wilaya de Tizi-Ouzou) et en petite Kabylie ( la wilaya de Béjaïa et une partie de la wilaya de Sétif). Les autres dialectes sont le chaouia ( dans les Aurès), le mozabite (dans le M'zab) et le Touareg (dans le Sahara).

En Tunisie, la population berbérophone est inférieure à 1%. De par sa dispersion territoriale, la berbérophonie est plus difficile à recenser. Les différents dialectes connus sont : le chaouia, le nafusi et le ghademès.

Se présentant sous forme d'îlots plus ou moins importants, le berbère se trouve confiner au statut de langue inférieure. Par ailleurs, alors que l'arabe dialectal peut-être écrit en caractères arabes, l'écriture berbère n'est que très peu utilisée ; ceci ne fait qu'accentuer son état d'infériorité.

Les pôles économiques étant situés essentiellement en zone arabophone , la population berbérophone utilisent l'arabe dialectal comme langue véhiculaire. Tous ces paramètres, auxquels viennent s'ajouter le phénomène d'urbanisation croissante

font que ce dialecte est en nette régression. Les berbérophones unilingues sont de plus en plus rares.

Depuis quelques années, un vif sursaut identitaire est à l'origine d'une volonté d'ouverture entraînant des mesures pour une réhabilitation par les autorités des différents pays. La reconnaissance de la langue tamazigh en tant que composante des identités nationales a incité le gouvernement algérien à apporter des rectificatifs à sa constitution. En 1995, l'Algérie a autorisé la création d'un Haut Commissariat à l'amazighité et le berbère a été décrété langue nationale en 2002.

Comme l'arabe dialectal, il reflète une culture et de ce fait, se retrouve dans la poésie et la chanson surtout kabyles.

### 3 - Le français.

Comme il nous a été donné de le constater depuis le début de notre étude, le marché linguistique maghrébin a été témoin de nombreux brassages.

Certains ont été plus marquants que d'autres : l'espagnol et l'italien ont eu une influence mineure sur le paysage maghrébin. La langue espagnole a laissé son empreinte essentiellement au Maroc, due à la présence de colons et de réfugiés espagnols fuyant la guerre civile, et a contaminé l'ouest algérien. L'italien a eu le même impact en Tunisie et dans la région de Annaba en Algérie. A l'heure actuelle les médias espagnols à travers la TVE et italiens avec la RAI maintiennent ce contact.

Taleb-Ibrahimi K. souligne que la langue française est celle *« qui a le plus perduré et influencé les usages, et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société maghrébine. »*[32].

C'est à partir de 183O, que la langue française s'est installée en Afrique du Nord. Depuis elle a subi de nombreuses fluctuations : passant de langue dominante

[32] Taleb-Ibrahimi K. (1997),Les Algériens et leur(s) langue(s), Alger, Ed. El Hikmet, p.35

sous le régime colonial au statut de langue étrangère lors des indépendances et/ou de langue contestée en tant que symbole néo-colonialiste à la position de langue très prisée représentant la modernité.

C'est donc par l'Algérie que le français (l'homme et sa langue) s'est introduit sur le territoire maghrébin, façonnant ainsi le paysage linguistique complexe que nous lui connaissons.

> *« En effet, une des composantes de force de la politique coloniale de destruction de l'univers social et langagier algériens consistaient en l'annulation des moyens de diffusion de la langue écrite et de ses supports sociaux.(…) La langue arabe écrite en Algérie a été rendue progressivement inopérante dans son propre univers. (…) Le français, en évinçant la langue arabe dans son propre territoire ( à l'exception du domaine religieux a conduit les Algériens à se réfugier dans l'oralité devenue leur mode d'expression dominant, seule forme de résistance (…) »* [33]

Ces propos de Taleb-Ibrahimi K. reflète parfaitement la situation linguistique algérienne mais aussi marocaine et tunisienne, puisque le français y est omniprésent également.

Subissant le contrepoids des différentes politiques d'arabisation mises en place par les dirigeants du Maghreb indépendant, l'utilisation de la langue française a été sensiblement réduite. Elle est, certes, toujours présente mais différemment. Dans les administrations, le français a été évincé au profit de l'arabe. Il faut pourtant souligner que cette mesure n'est officielle que dans les textes, la réalité est toute autre. Certaines administrations continuent à rédiger leurs écrits en langue française . En Algérie, nous pouvons prendre pour exemple le journal officiel, outil de référence pour toutes institutions, il est produit et publié en français et en arabe.

La même complexité apparaît dans l'enseignement algérien. Il y a quelques années, le Français Langue Etrangère(FLE) était enseignée à partir de la

[33] Op.cit.p.35

quatrième année primaire, puis de la deuxième et actuellement en troisième année primaire. Dans les établissements privés, cet apprentissage s'effectue dès la première année primaire et de plus en plus souvent à l'école maternelle, notamment dans les grandes villes. Certaines branches de l'enseignement supérieur ont un cursus dispensé en langue française, telles que : commerce, médecine, pharmacie … .

Pour tout étudiant maghrébin la bonne maîtrise du français est devenu l'élément indispensable à la réussite sociale et, fait inéluctable, permet l'accès aux universités étrangères.

Les médias aussi participent, plus ou moins activement, à la diffusion de la langue française. Des chaînes de télévision et de radio assurent en totalité ou partiellement leurs programmes en français. Depuis quelques années des chaînes spécialement destinées aux téléspectateurs maghrébins vivant à l'étranger ont été créées mais dont profitent aussi les habitants du Maghreb. Par ailleurs, les chaînes de télévision locales pourtant arabophones, diffusent des films, séries etc., en français.

Nous pouvons dire sans exagération aucune, que la presse écrite, quant à elle, concurrence vivement celle en arabe. Elle est aussi bien lue par la population arabophone que francophone. Elle semble même bénéficier d'une réputation meilleure en matière d'objectivité. Est-ce exact ? La réponse à cette question est d'un tout autre débat qui nécessiterait des approfondissements. Notre intention se limite présentement à exposer le fait qui n'est pas sans intérêt. Ainsi, les maghrébins bénéficient dans leurs pays respectifs d'un éventail relativement large de presse écrite en langue française. Le Maroc est le pays qui semble éditer le plus grand nombre de journaux en langue française, environ une vingtaine, dont : Aujourd'hui le Maroc, La Gazette du Maroc etc… ; L'Algérie n'est pas en reste avec environ quinze journaux édités en français dont : Le quotidien d'Oran, El watan… ; paradoxalement, la Tunisie enregistre le nombre le plus faible avec à peine une dizaine, citons : La Presse, Le Renouveau… . Cet inventaire est intéressant dans la mesure où il est très représentatif de la situation actuelle en Afrique du Nord. D'un côté, les gouvernements s'acharnent à vouloir faire de l'arabe classique la langue souveraine et permettent, par ailleurs, la diffusion d'un

nombre important de journaux en langue française, qui rappelons le, est langue étrangère. Outre, une volonté d'ouverture politique, cela démontre surtout la difficulté que ces pays ont à se départir de cette langue, tant elle y est incrustée. Nous l'avons vu dans la partie historique, la France a dû user de la force pour évincer la langue arabe, les Etats indépendants ont quant à eux utilisés la législation ; mais il semblerait que la décision finale revienne aux locuteurs.

**Commentaire.**

> *« La guerre d'Algérie perdue par la France coloniale, en 1962, a été gagnée benoîtement par la France néo-coloniale aux environs de l'année 1982, lorsque les premières paraboles ont pointé leurs rondeurs sur les terrasses d'Alger »*[34].

Rachid Boudjedra cite l'Algérie, mais il en est de même pour les deux autres pays d'Afrique du Nord. Il rend ainsi, la réception des chaînes françaises, responsables de la faillite de la politique d'arabisation. Il est vrai que les Maghrébins regardent de plus en plus les programmes étrangers et surtout français. L'impact sur les comportements langagiers quotidiens est inévitable.

Et comme l'avait si bien remarqué le regretté Kateb Yacine : *« La langue française […] fait partie maintenant de l'histoire de notre pays. Elle a façonné elle aussi notre âme. »*[35]. Nous en arrivons au constat suivant : il est donc très difficile de s'en séparer.

[34] Benrabah M.(1999), Politique linguistique en Algérie, histoire d'un traumatisme, Paris, Ed. Séguier

[35]Benrabah M. op.cit.

Cette langue française, si tenace, nous la retrouvons incrustée dans les comportements langagiers quotidiens des Maghrébins sous une forme nouvelle : en alternance avec l'arabe dialectal propre à chaque pays.

## III - LE PROCESSUS DE COMMUNICATION.

### 1 - La notion de communication.

Langues en contact ; cultures en contact ; ces phénomènes supposent une situation de communication avec des problèmes, sous-jacents, d'intercompréhension. Les environnements géopolitiques actuels avec l'ouverture des frontières et les différents échanges touristiques, commerciaux ou de migrations des populations démontrent les besoins de communication sans cesse croissants entre individus parlant ou ne parlant pas la même langue. Les rapports humains sont liés à cette relation d'échanges, à un tel point que le fait en devient anodin. Cependant, ce processus naturel est plus complexe qu'il n'y paraît et mérite que l'on s'y attarde. *« On ne peut pas ne pas communiquer »*[36]. Cette citation de P. Watzlawick nous renseigne sur l'importance de la communication chez l'être humain.

Les concepts ainsi posés nous amènent à introduire l'aspect définitoire de la communication en commençant par une explication élémentaire du terme proprement dit. Dans un premier temps, en consultant le Dictionnaire Larousse nous y trouvons la définition suivante : *« Action, fait d'établir une relation avec autrui ».* Bien que se rapportant aux premiers éléments du domaine, cette explication nous donne un aperçu sur le champ d'action. La notion de relation avec autrui implique la présence de deux ou plusieurs personnes. Il est important de noter que ce terme de communication fait l'objet de nombreuses définitions qui dépendent des différentes disciplines qui s'y sont intéressées. D'un point de vue étymologique, le terme communication vient du latin

[36] Watzlawick P. in Kerbrat-Orecchioni I., (1996), La conversation, p.4

« communicare » qui signifie mettre en commun. Dans ce sens, la communication est un processus de transmission d'informations ; il s'agit donc avant tout d'un phénomène cognitif. Dans le Dictionnaire de Linguistique Larousse nous avons également trouvé :

> *« la communication est l'échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite. La communication est intersubjective. »*

Il nous est ainsi donné de constater que le terme de communication englobe un certain nombre d'éléments liés les uns aux autres.

**2 – Les éléments constitutifs de la communication**.

Ce qu'il y a de commun aux différentes définitions est que la communication est une activité sociale qui exige les efforts , la participation des différents intervenants. Leur rôle est déterminé par les dimensions spatio-temporelles du contexte situationnel. Ceci nous amène au schéma de la communication verbale élaboré comme suit par R. Jakobson :

**CONTEXTE**

**EMETTEUR ………. MESSAGE ………. RECEPTEUR**

**CANAL**

**CODE**

Tout acte de communication nécessite la présence de ces éléments que R. Jakobson considère comme des facteurs inaliénables.

- **– L'émetteur** .

L'émetteur, l'égo, est la personne qui produit un message, selon certaines règles, destiné à une ou plusieurs personnes. Il doit signaler son intention de

communiquer à l'aide de différents moyens : *« orientation de son corps, direction de son regard… »*[37]. Il doit également encoder un message. De ce fait l'émetteur est l'encodeur. Kerbrat Orecchioni C. le nomme « instance émettrice, sujet communiquant ou communicant » [38], dans d'autres ouvrages on peut trouver les dénominations suivantes : destinateur, sujet parlant, locuteur.

- **– Le récepteur**.

C'est celui qui reçoit et décode le message. Il doit confirmer qu'il l' a bien, cette action est indispensable au bon fonctionnement de l'échange. Cette confirmation se fera à l'aide de réalisations verbales, non verbales (gestes, mimiques…) ou simplement vocales. Le récepteur peut être unique ou multiple comme lors d'un débat ou d'une conversation entre plusieurs participants.

- **– Le message**.

C'est l'objet de la communication. Il permet la transmission d'idées ou de pensées entre les différents partenaires, acteurs de la communication. Il est constitué d'un ensemble de mots. Ainsi, le processus de communication est basé sur la transmission d'un message à l'aide d'un canal et d'un code. Il peut être verbal ou écrit.

- **- Le canal**.

Le canal est le moyen de transmission. Ce support varie selon le type de communication. Ce peut être un livre, une page, un journal, une affiche lors d'une communication écrite ; ou une radio, un téléviseur, un appareil téléphonique dans le cadre d'une communication orale.

- **– Le référent ou contexte**.

Le contexte est la situation à laquelle le message renvoie. C'est l'espace spatio- temporel dans lequel s'inscrit la communication. Pour une bonne réussite, il doit

---

[37] **Kerbrat-Orecchioni, La conversation), op.cit., p13**

[38] Kerbrat-Orecchioni, op.cit., p.4.

nécessairement être commun aux différents intervenants. Ils doivent parler de la même chose.

- **– Le code**.

C'est la langue dans laquelle est émis le message. Il relève d'une convention préétablie entre les locuteurs. A la source, il y a codage ou encodage, c'est-à-dire au niveau de l'émetteur-encodeur. Arrivé au point de destination, soit au niveau du destinataire ou récepteur-décodeur, l'opération effectuée s'appelle décodage.

**3 – La remise en question du schéma de Jakobson.**

Cependant, concernant ce schéma de la communication une remarque s'impose. Longtemps considéré comme une référence, il a été par la suite jugé trop restrictif . Ce modèle est aujourd'hui souvent critiqué par différents chercheurs ( notamment pragmaticiens et sociolinguistes) sous le nom de « conception télégraphique de la communication » [39] et en ce sens qu' *« il ne tient pas compte d'un certain nombre de paramètres tels que l'ancrage psychologique et social du phénomène »*. Différentes théories ont enrichi la conception de Jakobson R. ; nous citerons à cet effet : l'ethnographie de la communication de Hymes D. , *« qui tente de définir les différentes composantes des actes de communication ».*[40] ; Labov W.*« pour qui la hiérarchie sociale conditionne les usages linguistiques »*[41] *;* « *l'interactionnelle* » [42]de Gumperz J. qui intègre une composante sociologique et culturelle; A son tour Charaudeau P. parle *« d'une perspective psycho-socio-langagière, qui décrit la*

---

[39] Blanchet P.,(2008), Un modèle et une typologie ethno-sociolinguistique de la communication Université Rennes 2,(communication) p.4

[40] Maingueneau D. et Charaudeau P.,(2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil,p.213

[41] Maingueneau et Charaudeau op.cit.p.211

[42] Id.

*communication comme un ensemble de niveaux de contraintes qui s'autodéterminent les unes les autres […] le tout constituant un contrat de communication. ».*[43]

**3 – 1- La notion d'interaction.**

Force est de constater que la communication ne se limite pas à la présence de deux, ou plusieurs, personnes pratiquant l'acte de parole, mais nécessite l'intervention d'autres facteurs ou mécanismes. Gumperz J. affirme : *« Parler pour ne produire que des phrases, aussi élégantes et bien formées soient-elles, ne constitue pas en soi une communication. »*[44]

Ainsi que nous l'avons déjà noté, tout acte de communication suppose l'existence de deux personnes (ou plus) physiquement distinctes (exception faite du soliloque). Cette nécessité introduit, ce que C. Kerbrat Orecchioni appelle, la notion « d'échange de mots ». Elle parle de *« communication orale en face à face »*[45], de ce fait il y a interlocution, c'est-à-dire un échange verbal entre locuteurs. L'action des différents participants devient interaction, soit une influence mutuelle des interactants. C. Kerbrat Orecchioni décrit cette opération ainsi : *« parler c'est échanger et c'est changer en échangeant »*[46]. Nous pouvons ainsi dire que chaque intervenant adapte son comportement à celui de l'autre, permettant ainsi une évolution de la situation de communication, qui par conséquent n'est pas figée. Un jeu d'influences s'établit entre eux. Il devient donc évident que l'on ne s'adresse pas à divers destinataires de la même façon. Nos comportements communicatifs changent selon les endroits et nos intentions de communication. Il s'agit de ce que l'on peut appeler des règles sociales. Ces dernières varient donc selon les circonstances. Lors d'une production langagière telle que nous venons de la décrire, un travail collectif s'instaure, en ce sens qu'il y a

[43] Id.

[44] Gumperz J.,(1989),Sociolinguistique interactionnelle, La Réunion, L'Harmattan,p.18

[45] Kerbrat-Orecchioni, (1996), La conversation, Paris, Ed.Seuil, p.4

[46] Id.

coproduction. Ainsi, chaque participant se trouve successivement en position de producteur-émetteur et de récepteur - récepteur-interprète : la parole circule.

- **La conversation**.

Le terme de conversation désigne un type particulier d'interactions verbales. P. Charaudeau et D. Maingueneau la définissent ainsi : *« elle se caractérise par son caractère immédiat, c'est-à-dire par le fait que tout s'y joue dans l'instant. »*[47]

Pour sa part, C. Kerbrat Orecchioni donne la définition suivante :

> *« les conversations constituent un type particulier d'interactions verbales […] ; elles sont la forme la plus commune, et représentative du fonctionnement général des interactions verbales ».* Elle précise en outre *« la conversation a pour caractéristique d'impliquer un nombre relativement restreint de participants, dont les rôles ne sont pas prédéterminés, qui jouissent tous en principe des mêmes droits et devoirs, et qui n'ont pas d'autre but avoué que le seul plaisir de converser ; elle a enfin un caractère familier, et improvisé »*[48]

Selon la typologie dressée par C. Kerbrat Orecchioni, d'autres interactions verbales viennent s'ajouter à la conversation : le débat, la discussion, l'interview.

- **La discussion.**

La discussion est un cas particulier de conversation caractérisée par une composante argumentative. Chaque participant agit dans le but inavoué de convaincre le ou les autres sur un sujet particulier. Cet état de fait n'est pas sans entraîner l'émergence de conflits.

---

[47]Mainguenеau et Charaudeau op.cit.p.143

[48] Kerbrat-Orecchioni C.op.cit., p.8

- **Le débat**.

Le débat est une discussion qui se déroule dans un cadre plus organisé et relativement plus formel. Il s'agit d'une confrontation de points de vue autour d'un sujet déterminé. Le déroulement de l'interaction est prédéterminé : thème, nombre de participants, ordre et durée des interventions. Contrairement à la discussion, le débat est organisé, de façon générale un modérateur est chargé de son bon déroulement. Dans le cas d'un débat médiatisé il y a présence d'un public qui peut facultativement être mis à contribution.

- **L'interview**.

L'interview est une forme d'échanges médiatisé ayant pour but d'informer. Son aspect médiatique impose une organisation préalable. Le nombre de question est préétabli, la durée de l'interview et le droit à la parole sont prédéterminés. Ceci implique une coopération mutuelle entre l'interviewé et l'interviewer. Tous deux ont un but commun : la satisfaction du public qui n'est pas nécessairement présent. Il est par ailleurs intéressant de souligner l'attitude de l'interviewer : il pose des questions mais il est tenu de s'effacer pour céder la place à l'interviewé. Ce dernier a, pour sa part, l'obligation de répondre.

**3 – 2 – Les stratégies de communication.**

**3 – 2 -1- Les tours de parole**.

Toutes les pratiques communicatives se déroulent selon des critères spécifiques à chacune, mais toutes obéissent aux règles des tours de parole.

> « *Le tour de parole est la contribution d'un locuteur donné à un moment donné de la conversation ; cette notion équivaut donc à ce qu'on appelle au théâtre des répliques. Les tours de parole des différents locuteurs s'enchaînent selon un système d'alternance.* »[49]

Bange précise « *le tour de parole est une réalisation interactive* ».[50]

---

[49] Maingueneau et Charaudeau op.cit. p.580

[50] Id.p.581

Cette réalisation interactive est régie par des règles. Un « système de droits et de devoirs, donc un système d'attentes » est instauré. Cependant, comme tout comportement humain le tour de parole n'est pas figé. En effet, certains incidents peuvent se produire lors de l'échange et par conséquent les règles de la conversation sont transgressées. Il est avant tout nécessaire de comprendre le fonctionnement des tours de parole.

**3 - 2 -2- L'alternance des tours de parole.**

Comme nous l'avons vu précédemment, la notion de dialogue suppose la présence de deux personnes au moins qui s'expriment à tour de rôle. Chaque locuteur est soumis à un système de droits et de devoirs. Ainsi, « le locuteur en place ,L**1**, ou « current speaker » prend la parole un certain temps mais se doit de la céder à son interlocuteur à un moment donné. De même, le successeur potentiel ou « next speaker »tel que les nomme C. Kerbrat-Orecchioni[51] a le devoir d'écouter et de laisser parler son interlocuteur. Il a aussi pour obligation de prendre la parole quand on la lui cède. Ainsi est instauré le principe d'alternance. Cette représentation idéalise la situation dans la mesure où elle implique le respect mutuel des tours de parole, ce qui revient à dire qu'une seule personne parle à la fois et qu'il ya toujours une personne qui parle.

**3 - 2-3- Le contact des langues dans la communication**.

Comme nous venons de le voir, tout échange interpersonnel est régi par un certain nombre de règles. Une des caractéristiques principales de cette situation est la mise à contribution de deux personnes distinctes. L'interaction suppose donc une adaptation à la parole de chacun des intervenants. Il se produit ce que Hamers et Blanc appellent *« une attraction par similarité »*. Ils expliquent

---

[51] Op.cit.p.29

*« Il y a ressemblance entre nos attitudes et nos croyances et celles des autres, plus nous nous sentirons attirés par eux. En atténuant les différences linguistiques avec son interlocuteur, le locuteur va augmenter l'attraction sociale puisqu'il sera perçu comme similaire : en d'autres termes sur le plan linguistique, il aura un comportement d' adaptation convergente. »*[52]

Un mécanisme socio-psychologique se met en place. En fonction du contexte, les locuteurs vont évaluer et adapter leurs comportements respectifs. Par comportement nous entendons adaptation linguistique. Afin d'atteindre leurs objectifs respectifs, en l'occurrence une communication efficace, les intervenants vont adopter un « jeu » à la fois d'influences, de modifications et d'attractions mutuelles, ce processus se fait généralement inconsciemment. Dans la situation de contact de langues, la convergence est un facteur favorable à la relation, perçue comme un désir de rapprochement. Toutefois, un autre comportement peut être adopté par les locuteurs : celui de la différenciation intergroupe . L'intervenant manifeste alors son désir de préserver son identité culturelle/ethnique. *« La divergence est une stratégie de communication importante pour un locuteur qui désire se différencier psychologiquement de son interlocuteur en tant que membre d'un autre groupe ethnolinguistique .»*[53].

Nous pouvons ainsi dire que le locuteur bilingue a l'opportunité de développer un outil de communication qui lui permet d'adapter son propre répertoire linguistique aux différentes situations de communication. *« Dans toute communication, tout un chacun doit se doter de cette faculté de prévoir des événements liés à la présence de l'Autre, celui avec qui nous partageons le même idéal […] ».* De ce fait l'interaction entre langue et identité devient évidente.

[52] Hamers et Blanc op.cit.p.184

[53] Id. p.194

# CHAPITRE II

# ELEMENTS CONSTITUTIFS DU CORPUS

## I – PRESENTATION DU CORPUS.

### 1-Choix du corpus.

Lors d'une étude sociolinguistique la constitution d'un corpus oral est non seulement fondamentale mais requiert énormément de temps, de travail et les enregistrements effectués nécessitent une méthode rigoureuse.

Ainsi, avant d'entamer l'analyse des données référant aux motivations et fonctions de l'alternance codique, il nous semble indispensable de présenter notre corpus c'est-à-dire certains numéros de l'émission télévisée Ness Nessma. Cependant, recueillir ces données n'a pas été aussi aisé qu'il y paraît. Outre les difficultés inhérentes aux enregistrements nous avons été confrontés à un problème épineux. En effet, Ness Nessma est une émission de la chaîne de télévision tunisienne Nessma TV. Or, suite aux évènements survenus en Tunisie en début d'année 2011, la diffusion de l'émission a été interrompue.ainsi que toutes les rediffusions. De ce fait, nous avons malheureusement accusé un retard très important dans notre travail.

Le choix de cette émission en tant que corpus a été motivé par trois éléments :

- c'est une émission qui s'adresse à un large public. Elle a pour ambition de toucher tout le Maghreb, jeunes et moins jeunes, et de promouvoir un esprit d'unité maghrébine.

- Les invités choisis sont issus de catégories socioprofessionnelles différentes. En effet, elle a la particularité d'être à la fois distrayante, culturelle et intellectuelle. Ceci se reflète sur un plateau très hétéroclite. On y reçoit des hommes politiques comme le président italien Silvio Berlusconi, des intellectuels engagés tels que Maître Vergès, des écrivains, des comédiens, des chanteurs de toutes catégories : variétés, folklore, classique ; pour exemple Amazigh Kateb, venu parler de son très regretté père Kateb Yacine (nous n'avons malheureusement pas pu récupérer ce numéro).

- Les animateurs sont à l'image de la chaîne et par conséquent très représentatifs de l'interculturalité et de la situation sociolinguistique du Maghreb.

Nous tenons pourtant à préciser qu'après les évènements survenus en Tunisie et lors de sa reprise, l'émission s'est orientée vers le divertissent avec un éventail culturel d'invités moins ouvert. Cette nouvelle orientation ne répond plus exactement à nos attentes et c'est la raison pour laquelle nous avons dû nous contenter d'un nombre relativement restreint d'enregistrements. Voulant parfaire notre travail et afin de multiplier les exemples, nous avons essayé de contacter la direction de la chaîne à plusieurs reprises, mais en vain.

Etant donné les circonstances, nous avons été perturbés dans la récolte des données. Nous avons eu ainsi recours à deux procédés différents. Dans un premier temps, nous avons enregistré les émissions directement sur dictaphone, ce qui est une pratique courante et qui convenait parfaitement à notre étude. Mais par la suite nous avons été contraints de nous contenter d'émissions, ou plus exactement d'extraits d'émissions, récoltées sur internet.

L'enregistrement à partir d'un poste de télévision, bien que meilleur que le second procédé, comporte des défaillances en raison des interférences sonores.

En récoltant nos données à partir d'internet nous avons été confrontés à un nombre de difficultés plus important : problèmes de connexion, temps de chargement très long, coupures, … Nous insistons particulièrement sur l'impossibilité d'enregistrer à partir d'internet. Pour deux enregistrements ( 1 et 2 ), nous avons dû transcrire directement d'internet, ce qui a accru le temps de transcription et la fatigue. C'est la raison pour laquelle ils sont brefs.

Par ailleurs, nous tenons à insister sur le fait que l'analyse d'un corpus oral est plus délicate que celle d'un corpus écrit. La rapidité de l'élocution de l'individu en général, et plus encore chez certaines personnes, impose de nombreux retours entraînant de ce fait un temps d'écoute très long et réclame une concentration maximale.

Limités par le temps, nous avons dû restreindre notre analyse à cinq enregistrements issus d'émissions différentes, alors que dix étaient prévus. Nous tenons pourtant à préciser que dans le but d'exceller dans notre travail, nous avons sélectionné les plus représentatives. La durée totale de nos enregistrements correspond à environ 8h d'écoute ; à cela nous devons ajouter ceux qui n'ont pas été sélectionnés ou abandonnés pour les raisons évoqués précédemment.

**2 – Nessma TV.**

Ness Nessma est une émission de la chaîne privée de télévision tunisienne Nessma TV. . Sa zone de couverture est le Grand Maghreb : Algérie, Maroc, Tunisie, Libye et Mauritanie.

Il s'agit d'une chaîne récente, son lancement a eu lieu le 16 mars 2007, via satellite. Mais dès la fin de la première saison des problèmes d'ordre financier apparaissent et entraînent la suspension de la grille des programmes. Il a fallu attendre l'annonce, par son P.D.G. Nabil Karoui, de l'arrivée de nouveaux investisseurs pour que les difficultés s'aplanissent. Les groupes Quinta de Tarek Ben Ammar (homme d'affaires tunisien et conseiller de Vivendi) et Médiaset de Silvio Berlusconi (homme d'affaire et président du conseil italien) vont permettre de relancer le projet avec une nouvelle émission NESS NESSMA.

Ness Nessma est un concept américain dont le principe est une émission de divertissement basé sur un débat convivial et culturel le « talk show ». L'émission est présentée par Fawez Ben Tmessek, l'animateur phare. Un invité, différent à chaque numéro, est interviewé sur son parcours personnel et professionnel. Ness Nessma est une émission culturelle de divertissement, de détente, présentant l'actualité dans tous les domaines avec des chroniques, reportages, caricatures, sketchs. Ness Nessma s'offre et offre un Maghreb riche et divers, mettant en avant ses richesses et diversités culturelles avec en toile de fond un Grand Maghreb Uni.

**3- L’équipe de Ness-Nessma.**

Fawez Ben Tmessek est l’animateur de l’émission. Il est le « chef d’orchestre » de l’équipe. Il gère, modère, annonce les différentes chroniques présentées tout en restant le principal interlocuteur de l’invité. Diplômé en lettres modernes de l’université La Sorbonne, Fawez est un parfait bilingue maîtrisant aussi bien l’arabe que le français. Il a à son actif une expérience solide dans le paysage médiatique puisqu’il est aussi le directeur d’un magazine mensuel féminin. Pour notre étude, nous devons préciser que Fawez est tunisien.

Kawther Boudarraja, surnommée Mlle Kao par Fawez, est mannequin depuis l’âge de 17 ans. Diplômée en CIN (Commerce International), elle est chroniqueuse culturelle à Ness Nessma. Elle anime, par ailleurs, l’émission « mamnou3 3arjel ». Elle affiche une parfaite maîtrise de l’arabe et du français. Son discours en langue arabe est très marqué par ses origines marocaines.

Oussama Ben Djelloun est le chroniqueur Web de Ness Nessma. Etudiant en marketing il a une longue expérience médiatique. Tout comme Kawther, Oussama est d’origine marocaine.

Mehdi Kattou assure la chronique sport de Ness Nessma, qui a été un excellent tremplin pour lui puisqu’actuellement il présente sa propre émission de sport « Ness Sport ».

Salah Zioui est un jeune algérien nouvellement arrivé dans l’équipe. Nous n’avons donc pas d’information sur son parcours, excepté qu’il a animé l’émission « mata ara » sur la chaîne algérienne. A Ness Nessma il assure une rubrique « fourre-tout », mais pourtant très intéressante puisqu’il a en charge de faire connaître les us et coutumes et les usages linguistiques au Maghreb.

La description de notre corpus étant achevée nous devons rappeler les questions centrales de notre travail :

- Quelles sont les langues en présence au Maghreb et quel est le statut de chacune d'elles ?

- Le recours à l'alternance codique, chez le locuteur maghrébin, est il tributaire des différentes situations, se fait-il de façon consciente ou involontaire ?

- L'alternance codique ne constitue-t-elle pas un cachet identitaire pour le Maghreb ?

- Quel rôle peuvent jouer les média pour véhiculer cette identité ?

## II – PARAMETRES D'ANALYSE.

Dans un but méthodologique nous avons jugé préférable de répertorier les paramètres et les types d'alternance sous la forme de deux tableaux distincts.

Dans un premier temps, nous affichons une grille comportant les différents paramètres relatifs à l'alternance. Les types d'alternance (intraphrastique, interphrastique et extraphrastique) sont, quant à eux, relevés sous la forme du texte original accompagnés d'une traduction en français. Nous avons procédé à une sélection rigoureuse des passages illustrant au mieux le phénomène alternance codique pour chaque conversation.

Tous les locuteurs ne possédant pas la même compétence linguistique en arabe, en français ou en tamazight, nous avons donc schématisé le degré de bilinguisme de chacun dans un autre tableau.

Enfin, afin de savoir si le choix des langues est tributaire de l'identité des interlocuteurs, et si le statut socioprofessionnel est déterminant dans ce choix, nous avons élaboré une fiche descriptive de chacun des invités. Elle devrait également permettre d'établir une corrélation entre les emplois (concurrentiels/exclusifs) des langues en présence et les thèmes abordés selon les utilisateurs.

## 1- Grilles d'analyse.

### 1-1-Paramètres et catégories d'alternance.

Tableau **1**

| PARAMETRES | CATEGORIES |
|---|---|
| Les langues alternées | Français / arabe dialectal. Français / arabe standard. Français / tamazight. |
| Les formes d'alternance. | Interphrastique.<br>Intraphrastique.<br>Extraphrastique. |
| Les catégories grammaticales des items alternés. | Nom, nom précédé d'un déterminant, nom précédé de « le-la /el-l' » |
| Les fonctions de l'alternance. | Réitération, argumentation, présentation d'un interlocuteur, expressions d'opinions ou de sentiments, échanges de salutations. |
| Les facteurs déclencheurs. | Solidarité avec les membres du groupe, déficience lexicale (incompétence). |

### 1-2 Thèmes abordés dans l'émission.

Tableau **2**

| Enregistrements | Thèmes | Invités |
|---|---|---|
| 1 | Football | Directeur de la rédaction sport. |
| 2 | Festival de Cannes | Ramzi El Melouki |
| 3 | Littérature | N. Alloui, M.Bouamoud, S.Ben Farhat. |
| 4 | Variétés | Mohamed-Allaoua. |
| 5 | Bienfaisance et coaching | Ness El Kheir. Mohamed-Lamine. |

La presentation des thèmes abordés nous permet de confirmer la diversité culturelle de l'émission Ness Nessma.

La vie en société est faite de rencontres multiples qui ont une incidence sur les pratiques langagières de chacun. Les locuteurs utilisent des langues ou variétés (sociales ou régionales) en fonction des situations. Ces rencontres et ces contextes constituent des « facteurs externes » qui régissent tout acte de communication verbal. A ce sujet, S. Asselah-Rahal cite Gumperz : « Dans une situation de communication, les participants ont le choix entre diverses façons de parler et leur choix se fait en fonction du contexte. »[1] Hamers et Blanc rejoignent Gumperz : « Les facteurs individuels, situationnels et environnementaux comme par exemple, le rôle des interlocuteurs, le sujet de la communication, les normes sociales ou le prestige des langues en présence influencent également la mise en application du principe de compétence. »[2]

## 2 - Inventaire des alternances dans le corpus.

Les trois types d'alternance sont présents dans notre corpus : interphrastique, intraphrastique et extraphrastique. A ce stade de notre étude, nous avons préféré faire un inventaire des alternances codiques les plus significatives. Une analyse plus approfondie sera faite ultérieurement. Nous rappelons que ces enregistrements ne constituent pas l'intégralité des émissions choisies. Il nous aurait été matériellement impossible d'analyser toutes les émissions dans leur totalité, de plus certaines séquences sont sans intérêt pour notre étude. Nous avons donc opté pour les séquences les plus représentatives linguistiquement et les plus intéressantes culturellement.

[1] Asselah-Rahal S., (1992), Pratiques linguistiques trilingues chez les locuteurs algériens mémoire de magistère, Université Alger 2, p.98.

[2] Hamers J.F.et Blanc M., (1983), Bilingualité et bilinguisme, Bruxelles, Ed. Mardaga, p.194

Dans un but méthodologique nous avons présenté notre travail de la manière suivante :

- les interventions en langue française apparaissent en caractères gras et en italique ;

- les propos en arabe sont rapportés en caractères latins normaux, accompagnés d'une traduction en français. Si celle-ci ne s'impose pas une simple barre transversale est portée. Nous avons essayé d'adopter une transcription graphique qui permette une lisibilité maximale accessible aux non spécialistes ;

- dès la première intervention le nom de chaque locuteur est représenté par son initiale en caractères gras, suivie du numéro d'ordre du tour de parole , exemple : F.1 pour Fouaz lors de son premier tour de parole ) ;

- les pauses et silences sont signalés tels que suit :

  - … / pour un silence bref,
  - … // pour une pause assez longue,
  - … pause, pour une pause longue,
  - (xxx) pour les passages incompréhensibles.

Nous tenons à signaler que les pauses longues sont peu courantes ce qui dénote de la spontanéité des intervenants. Ce trait marque une certaine fluidité dans le discours. Nous rappelons ainsi que

> *« L'alternance est fluide lorsqu'elle est produite sans pause, ni hésitations ; elle est balisée quand le locuteur la signale au travers d'une quelconque marque de non-fluidité du discours, telle que les pauses, les ruptures, les hésitations […]*[3]

[3] Moreau M.L., (1997), Sociolinguistique, concepts de base, Bruxelles, Ed. Mardaga, p.33

## 2-1-Alternances intraphrastiques

Tableau **3**

**Enregistrement n°1**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| F1 | Tetfardjou fi Ness Nessma, ***le magazine de l'actualité.*** Wa ma3ana ***sur le plateau*** : ***Mlle*** Kao, Mahdi wa Oussama / Wa dhouyoufna : ***le directeur de la rédaction sport*** wa ***le très célèbre footballeur Michel Platini.*** | Vous regardez Ness Nessma le magazine de l'actualité. Et avec nous sur le plateau : Mlle Kao, Mahdi et Oussama / et nos invités : le directeur de la rédaction sport et le très célèbre footballeur Michel Platini. |
| M1 | ***Sur le papier***, França ken 3and'ha ***toutes les cartes en main*** bach tet3ada l'kess l'3alem elfin wa 3achra. | Sur le papier, la France avait toutes les cartes en main pour passer la coupe du monde deux mille dix. |
| | ***Le groupe de la zone Europe*** makench ydhon yokhzor ***un obstacle*** lel ***l'équipe de France***, ama ***la réalité du terrain*** hkaya okhra. | Le groupe de la zone Europe ne voyait aucun obstacle à l'équipe de France mais la réalité du terrain c'est autre chose. |
| | Thlatha l'wahed awal ***match et le doute s'installe. Une douche froide*** fayqat ***les joueurs*** wa ***l'entraîneur*** wa kanet hadhi lekhsara l'wahida fel ***l'éliminatoire***. | Trois à un au premier match et le doute s'installe. Une douche froide qui a fait réagir les joueurs et l'entraîneur et cela a été la seule défaite en éliminatoire. |
| | Men ba3d França terbah zouz b'wahed wa ta3mel ***match nul*** ma3a Roumaniya ***à l'extérieur et s'ensuivent trois victoires.*** | Par la suite la France gagne deux à un et fait un match nul à l'extérieur avec la Roumanie à l'extérieur et s'ensuivent trois victoires. |
| DRS | Ama tchoufou l'3amin thlatha li jayin, ***championnat*** ta3 França bach yakhodh ***avantage***. El franciss ma3andhoumch ***des déficits*** ma3naha ***le club*** fi françа yosrof li 3andou flouss. Ma3naha ***il dépense ce qu'il a***. Ama l'engliz, l'banca ta3tih bel ***crédit. C'est ça.*** | Vous verrez le championnat de France dans les deux ou trois années à venir, ils prendront l'avantage. Les français n'ont pas de déficit, cela veut dire le club en France il dépense ce qu'il a. Mais en Angleterre, la banque lui fait crédit. C'est ça. |

| | | |
|---|---|---|
| F2 | ***On passe maintenant à la rubrique culturelle avec*** Kaouther. | **/ /** avec Kaouther. |
| K1 | ***Tu ne peux pas savoir*** ch'hal ana farhana lyoum. | / comme je suis contente aujourd'hui. |
| | Entouma ka tahadrou 3ala ***la coupe du monde*** wana farhana bezef. / (rires)… ***si***… (rires)… ***si. Ca s'voit pas mais c'est pas grave.*** Ana farhana bezef ***au moins*** kayna ***une équipe maghrébine*** wakha El Djazaïr bladi theni. | Aujourd'hui vous parlez de la coupe du monde et moi je suis très contente. / (rires)… si (rires) … si. Ca s'voit pas mais c'est pas grave. Ana farhana bezef au moins kayna une équipe maghrébine wakha El Djazaïr bladi theni. |
| | Lyoum nahadrou 3ala ***la coupe du monde*** wa ghadyin nahadrou 3ala jouj assila li yebqa yessael'houm ga3 ***cerveau*** bnadem. | Aujourd'hui nous parlons de la coupe du monde et nous allons parler de deux questions qui traversent le cerveau de tout être humain. |
| | Wa ghadyin nahadrou 3ala ***l'festival international*** diel Hamamet. | Et nous allons parler du festival international de Hamamet. |
| | ***Je vous présente une adaptation*** dial noussous dial l'kateb ***Antoine Bouloudine, c'est un pseudonyme,*** lihouwa kteb des romans dial l'***science-fiction.*** | / des oeuvres de l'écrivain Antoine Bouloudine, c'est un pseudonyme, qui a écrit des romans de science-fiction. |
| | ***C'est une coproduction*** dial ***le centre culturel*** dial Hamamet, eli ma3rouf btaqalid el masrahiya, ***et qui reste un lieu*** dial ***la culture*** wa dial ***les arts***. | C'est une coproduction du centre culturel de Hamamet, lequel est connu pour le théâtre et qui reste un lieu de la culture et des arts. |
| | Wa li mazal ma ya3refch n'goulou l'houm beli Hamamet fiha ***des monuments*** mouhimin | Et pour ceux qui ne connaissent pas encore, nous leur disons qu'à Hamamet il y a des monuments importants. |

**Enregistrements n°2.**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| F1 | ***Ce soir, nous avons avec nous sur le plateau,*** tasfiqa 3ala l'***reporter tunisien*** Ramzi El Melouki (applaudissements). ***Et la mode et le glamour / on accueille Mlle Kao qui va revenir sur le festival de Cannes, 63ème édition.*** | / applaudissons le reporter tunisien Ramzi El Melouki (applaudissements).. Et la mode et le glamour / on accueille Mlle Kao bach tarje3 3ala l'festival de Cannes, 63ème édition. |
| K1 | ***Bonsoir !*** Kifech manardje3ch 3ala l'***festival*** dial Cannes wa hna ma3naha ***la star*** dialna dial Nessma ***qui a rencontré les grandes stars***, tasfiqa 3alih, ***on accueille*** Ramzi El Melouki. | Bonsoir ! Comment est-ce que je ne reviendrais pas sur le festival de Cannes et là ça veut dire notre star de Nessma qui a rencontré les grandes stars, applaudissons-le ; on accueille Ramzi El Melouki. |
| | Nebqaw fel mihradjan ***le plus glamour*** dial ***cinéma*** li qfel dawra dielou l'thlatha wa setin n'har lahad thlatha wa 3echrine may. Eth el mihradjan hadha kima ka na3arfouh kanou fih ***les célébrités du monde entier.*** Ka fih ***les plus grandes stars*** dial ***cinéma***. | Nous restons avec le festival le plus glamour du cinéma, qui a clôturé sa 63ème édition le dimanche 23 mai. Ce festival là, comme nous le savons, est réputé pour recevoir les célébrités du monde entier. Les plus grandes stars du cinéma y sont présentes. |

**Enregistrement n°3.**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| F1 | 3andi barcha ***fichiers*** ou 3andi l’ktoub. | J’ai beaucoup de fiches et j’ai des livres. |
| K1 | Wa keïnin ***des chaises***. Keïnin tleta dial l’kressa. | Et il y a des chaises. Il ya trois chaises. |
| F2 | ***Trois livres, trois invités. On va parler littérature*** fi Ness Nessma / Dhioufna fi Ness Nessma liyoum houma / (xxx) Noureddine Alloui, Sofiane Ben Farhat ***et*** Mohamed Bou3amoud. | Trois livres, trois invités. On va parler littérature à Ness Nessma / Nos invités d’aujourd’hui sont / (xxx) Noureddine Alloui, Sofiane Ben Farhat et Mohamed Bou3amoud. |
| K2 | Marhaba bikoum fi ***l’émission***. | Bienvenus dans l’émission. |
| (xxx) | Chokrann, chokran | Merci, merci. |
| F3 | Qbel ma nebdaw fi ***l’émission*** n’dhakroukoum fi el falestini Marouen Berghouthi. / 3andou elf ou tes-3a miya / ou th-me-niya / ou rab3in / youm fi sejin. ***Un combattant*** 3ala l’houria fi falestin. ***Le symbole***, ramz el roumouz el falestinia Marouen Barghouthi.<br><br>(pause) | Avant de commencer l’émissiion, nous avons une pensée pour le palestinien Marouen Berghouthi qui est retenu en détention depuis mille neuf cent quarante huit jours. Un combattant pour la libération de la Palestine. Le symbole, symbole des symboles de la Palestine, Marouen Barghouthi.<br>(pause) |
| | Sofiane Ben Farhat, qbila fel ***coulisses*** goult « Marouen Barghouthi houwa akthar min ramz. » | Sofiane Ben Farhat, tout à l’heure dans les coulisses vous avez dit « Marouen Barghouthi est plus qu’un symbole. ». |
| | Nous accueillons ***donc*** Noureddine Alloui « Tafassil saghira » wa Mohamed Bou3amoud « Les années de la honte ». ***Pour vous***, bi nesba likoum ma houwa ***le prix*** el Comar | Nous accueillons donc Noureddine Alloui « Une petite pause » et<br>Mohamed Bou3amoud « Les années de la honte ». Pour vous, à |

| | | |
|---|---|---|
| | d'Or ?<br><br>El Comar d'Or 3andou dawr / ***de plus en plus d'ampleur***, bi nessba *les écrivains* ou 3alal kitab ***en général,*** kima l'Goncourt mathalan Fi França. | votre avis que représente le prix le Comar d'Or ?<br>Le Comar d'Or a un rôle / de plus en plus d'ampleur, pour les écrivains et pour le livre en général, tout comme le Goncourt en France, par exemple. |
| S.B.2 | L'Goncourt ***c'est le plus illustre,*** wala Renaudot, wala l'prix Fémina / Ma3naha ***parfois c'est accidentel***. Ma3naha, ***il y a des gens*** hlouwat yasser ***qui n'ont pas été primés***. / kima fi sahafa. Ana ***je n'ai pas compris donc***, kima fi ***les plateaux de télévision***. | Le Goncourt c'est le plus illustre , ou bien Renaudot, ou bien le prix Fémina. / C'est-à-dire parfois c'est accidentel. C'est-à-dire il y a des gens très bien qui n'ont pas été primés. / Comme dans la presse. Moi, je n'ai rien compris donc, comme sur les plateaux de télévision. |
| F.4 | ***Derrière le prix*** hedha kein ***des mécénats*** li saje3 3ala l'kitab***, c'est ça*** ? | Derrière ce prix il y a des mécénes qui encouragent le livre, c'est ça ? |
| S.B.3 | ***Il y a quatorze ans*** kanou zouj y t'qadmou, sna t'qadmou thmontach. ***Donc***, le prix hedha hafedh ness bech yeketbou. | Il y a quatorze ans il y avait deux participants, aujourd'hui dix-huit. Donc, ce prix encourage les gens à écrire. |
| N.A.1 | 3ala l'moustawa tarikhi nahdhat adabia europia li naq̲rou 3alayha fi tarikh (xxx) mécénat (xxx) min q̲bal kanou mouassasset (xxx) | Sur le plan historique, quand on lit l'histoire du mouvement littéraire en Europe, (xxx) le mécénat (xxx) auparavant c'était des entreprises (xxx). |
| S.B.4 | ***Je me permets*** ma3naha ***j'enchaîne***. 3ala khater el bourgeoisia ta3na kima y q̲oulou fil djazaïr m'bouq̲la mahich / ma3naha ***une bourgeoisie historique. Comme on dit***, kima n'goulou hnaya fi Tounes ma3naha m'chem3a. Ma3naha bourgeoisia tarikhiya li nadhet dhad elmalakiya ou dhad el hokm. Djaw ma3naha ***par la force des choses***. L'gaw rwahoum ***bourgeoisie.*** | Je me permets c'est-à-dire j'enchaîne. Parce que notre bourgeoisie est stupide comme ils disent en Algérie, elle n'est pas / c'est-à-dire une bourgeoisie historique. Comme on dit, comme on dit ici en Tunisie c'est-à-dire stupide. C'est-à-dire une bourgeoisie historique qui s'est soulevé contre la royauté et |

| | | |
|---|---|---|
| | | contre le pouvoir. Ils sont venus c'est-à-dire par la force des choses. Ils se sont trouvés bourgeoisie. |
| O.2 | El Mahradjan El ***Boulevard***, houwa raba3a ayam ***de musique*** min thlatach li setach may bi Casablanca – El Maghrib. ***Un programme bien chargé*** bi hafalet ***tremplin ou des soirées***. Y teb3ou koul 3am alaf min ***les jeunes marocains***. Houwa ***occasion l'jeunes talents,*** força ta3bir 3ala musiqa dial 'houm fel rap, rock, reggae wa gnawa. Y kasser ***les frontières*** ma3a tlethin ***groupes*** li charkou. | Le festival Le Boulevard, c'est quatre jours de musique du 13 eu 16 mai à Casablanca au Maroc. Un programme bien chargé avec des animations tremplins ou des soirées. Chaque année, des milliers de jeunes marocains le suivent. C'est une occasion pour les jeunes talents, une occasion de développer leur musique rap, rock, reggae et gnawa. Il casse les frontières avec 30 groupes participants. |
| K.3 | ***D'après la conférence de presse*** dial mahradja El ***Boulevard***, hedhel 3am makach gher el musiqa. ***Très bonne nouvelle*** lel ***les amateurs*** dial ***la peinture et*** dial ***la phototgraphie***, hassba tkoun ***exposition collective*** fiha seb3a dial ***les artistes***.<br>Euh, ***le vernissage*** ghadi y koun ***demain*** fi ***la villa des arts*** dial Casablanca. ***Soyez au rendez-vous.*** Hna fi Ness Nessma dima ka n'teb3ou El ***Boulevard***. Hedh ***l'évènement, il a marqué la vie culturelle*** dial Maghrib. Ka ta3arfou wala la el mihradjan ? | D'après la conférence de presse du festival Le Boulevard, cette année il n'y aura pas seulement de la musique. Très bonne nouvelle pour les amateurs de peinture et de photographie, il va y avoir une exposition collective de 7 artistes.<br>Euh, le vernissage aura lieu demain à la villa des arts de Casablanca. Soyez au rendes-vous. Nous à Ness Nessma nous suivons toujours Le Boulevard. Cet évènement, a marqué la vie culturelle du Maroc. Connaissez-vous le festival ? |
| F.5 et S.B.5 | ***Bien sûr*** ! (rires) | / |
| K.4 | Chnawa ? ***Ca veut dire les compliments*** ta3melhoumli ***f'les coulisses et à l'antenne …et***…chnawa | Quoi ? Ca veut die les compliments vous meles faites en coulisses et à l'antenne … et … |

| | | |
|---|---|---|
| | ta3me ?(rires) | qu'est ce que vous faites ? (rires) |
| S.B.5 | ***Non, j'ai dit tout à l'heure Kao, c'est le chaos des sens.*** Ma3naha fawdha, ***comme l'a écrit*** Ahlem Mosteghanemi, ma3naha ***face à vous*** 3andna ***un complexe de sous-vitalité, voilà***. | / / C'est-à-dire l'anarchie comme l'a écrit Ahlem Mosteghanemi, c'est-à-dire face à vous nous avons un complexe de sous-vitalité, voilà. |
| F.6 | Mohamed Bou3aamoud ahkina 3ala « Les années de la honte », ***une période*** li 3achet'ha Touness. | Mohamed Bou3amoud parlez nous de votre livre « Les années de la honte », une période qu'à vécu la Tunisie. |
| M.B.1 | Fouaz, ***si vous permettez, je vais revenir sur deux points évoqués par mes amis. Vous avez tous trois évoqués le problème du livre en Tunisie et vous avez parlé de Comar. /*** Keïn ***un autre problème dont on ne veut pas parler lihouwa, nous n'avons pas de bons écrivains tunisiens, je parle des romans en français*** fi Touness. | / / / / Il y a un autre problème dont on ne veut pas parler , nous n'avons pas de bons écrivains tunisiens, je parle des romans en français en Tunisie. |
| F.7 | Wal an Sofiane Ben Farhat « Le regard du loup ». Sofiane Ben Farhat ahkina 3alal ***personnage principal*** ta3 l'***roman*** lihouwa « foundou ». | Et maintenant, Sofiane BenFarhat « Le regard du loup ». Sofiane Ben Farhat parlez nous du personnage principal « foudou ». |
| S.B.6 | ***Le personnage principal*** houwa men chababna, ***donc***… | Le personnage principal est issu de notre jeunesse, donc … |

**Enregistrement n°4**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| F.1 | ***Bonsoir***. N'qadmou ma3ana ***nos chroniqueurs*** wa n'staqablou m3ab3adhna ***le chanteur algérien*** Mohamed Allaoua. / Mohamed qbel koul chay : azoul fellag. | Bonsoir. Nous présentons nos chroniqueurs et nous accueillons tous ensemble le chanteur algérien Mohamed Allaoua. / Mohamed avant tout : salut à toi ! |
| M.A.1 | Azoul feloun. | Salut à vous ! |
| F.2 | Mohamed khdemt hdech n'***albums***. Kount testena 'eth ***succè***s ? | Mohamed vous avez fait 11 albums, vous attendiez-vous à un tel succès ? |
| M.A.2 | Euh. ***Le succès*** mata3arefch waktach y dji, mataqderch ta3ref waktach y dji ou bien kifach y dji. | Euh. Le succès tu ne sais pas quand il vient, tu ne peux pas savoir quand il vient ou bien comment il arrive. |
| F.3 | ***Le déclic*** ma3a l'***public*** ken ma3a « Baba chikh ». | Le déclic avec le public s'est produit avec « Baba chikh ». |
| M.A.3 | « Baba chikh » ***c'est une chanson*** li tahdar 3alal' ***club*** ta3 la J.S.K. | « Baba chikh » c'est une chanson qui parle du club de la J.S.K. |
| F.4 | ***C'est une chanson*** bel qbailiya. | C'est une chanson en kabyle. |
| M.A.4 | ***C'est une chanson qui a marché à l'échelle nationale.*** | / |
| F.5 | Khrecht album « aziliyi » li ***en exclusivité*** 3ala Ness Nessma. Tsfiqa 3alih.<br>Habina na3amlou ***un résumé*** 3ala l'***carrière*** l'hlouwa ta3ak. | Vous avez sorti un nouvel album « aziliyi » qui est en exclusivité sur Ness Nessma. On l'applaudit. Nous avons voulu faire un résumé de votre charmante carrière. |
| M.A.5 | Ana nodht fil Djazaïr el 3assima. Ki bdit n't3alem / bdit n'ghani ***vers l'âge de 10 ans***. Tkhalt lel andalous. El andalous hna 3andna hiya ***une école, la base. Exactement, c'est la base.*** Memba3ad lqit ***le chemin*** ta3i. | Je suis né à Alger la capitale. Quand j'ai commencé à apprendre / j'ai commencé à chanter vers l'âge de 10 ans. Je suis entré à El Andalous. El Andalous cheez nous c'est une école, la base. Exactement, c'est la base. Par la suite j'ai trouvé mon chemin. |

| | | |
|---|---|---|
| F.6 | El fenanin li kanou y athrou bezef. | Quels sont les artistes qui vous ont le plus influencé ? |
| M.A.6 | Keïn bezef. ***Bon. C'était bon, la génération.*** / Keïn Idir, Aït M'guellet, Takfarinas. ***Mais*** ana n'heb cha3bi ***parce que le kabyle limite*** bezef. **Donc**, nebdew be ***le maître*** El Hadj El Anka. | Il y en a beaucoup. Bon. C'était bon, la génération. / Il y a Idir, Aït M'guellet, Takfarinas. Mais moi j'aime le cha3bi parce que le kabyle limite beaucoup. Donc, on commence par le maître El Hadj El Anka. |
| F.7 | Wal an ***on applaudit*** Salah Zioui. | Et à présent on applaudit Salah Zioui. |
| S.Z. | ***Bon***. Lioum raïhin nahadrou 3alal l'khobz. ***Surtout les*** khobz fi ramdhan, kima hna fi Touness, fi Lybia, fil Maghrib wa fi Dzaïr. Y t'cheb'hou. Hna n'choufou bark ***la différence***, el esmawat y t'khalfou. ***Bon***, / keîn khobz zitoun. Keïn fi Dzaïr ***normalement.*** Keïn matlou3 ; ***le fameux*** matlou3. ***Toujours*** keîn fi ramdhan. | Bon. Aujourd'hui nous allons parler du pain. Surtout les pains pendant le mois de ramadan, comme ici en Tunisie, en Lybie, au Maroc et en Algérie. Ils se ressemblent tous. Nous nous allons voir seulement les différences, les noms changent. Bon, / il y a le pains aux olives. Il y en a en Algérie normalement. Il y a le matlou3 ; le fameux matlou3. Il y en a toujours pendant le mois de ramadan. |
| F.7 | Mohamed, ma houma ***les meilleurs vacances ? Vacances*** houma imourath, ***hein*** ? | Mohamed, quelles ont été vos meilleures vacances ? Vacances c'est imourath, hein ? |
| M.A.7 | Imourath. Imourath ***c'est les vacances***. | / |
| F.8 | Kifach t3adi ***les vacances*** taw3ek ? ***En studio*** t3adihoum ? | Comment passez-vous vos vacances ? Vous les passez en studio ? |
| M.A.8 | Hna fi Touness | Ici en Tunisie. |
| F.9 | Fi Hamamet ? | A Hamamet . |
| M.A.9 | ***Oui. Mais*** mich fe saïf. Hna fe saïf manaqadrouch n'reïhou 3andna khedma bezef. | Oui. Mais pas en été. Nous en été on ne peut pas se reposer nous avons beaucoup de travail. |

**Enregistrement n° 5**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| F.1 | Ness El Kheir, ***un collectif***. Djitouna men Dzaïr. Qbel koul chaï habit na3ref ***la différence*** bin ***association,*** bin ***une fondation*** wa bin ***un collectif***. | Ness El Kheir, un collectif. Vous venez d'Algérie. Avant toute chose je voudrais connaitre la différence entre la différence entre association, une fondation et un collectif. |
| F.2 | N'touma ma 3andkoumch ***une structure***, rakoum fi ***internet***. | Vous n'avez pas de structure. Vous êtes sur internet. |
| N.E.K.2 | ***Exactemement.*** | / |
| F.3 | 3andkoum barcha nachatat kheïriya. Ta3mlou bezef el kheir. T'3aounou biha el mehtajin, biha el mordha. Ahkina waktech, ouchkoun djatou 'ethel fikra ***justement*** bech y dir ***l'collectif.*** | Vous avez beaucoup d'activités de soutien. Vous faites beaucoup de bien. Vous aidez les nécessiteux, les malades.Dites nous quand, qui a eu l'idée de créer le collectif ? |
| N.E.K.3 | ***Le collectif***, el ***collectif*** Ness El Kheir ***est un collectif qui est né*** l'3m li fet, ramadhan li fet. ***C'est une idée*** li djat men 3and chabab el djazaïr. | Le collectif, le collectif Ness El Kheir est un collectif qui est né l'an passé, le mois de ramadan de l'année passée. C'est une idée qui est venue de la jeunesse d'Algérie. |
| F.4 | Ahkina choui bel 3arbia, yekhi tef'ham ? | Parlez nous un peu en arabe, vous comprenez n'est-ce pas ? |
| N.E.K.4 | Makach mouchkel. Hna ***on a créé,*** kima n'goulou, lougha el maghribia. Fiha tounsi, fiha djazaïri, fiha l'maghribi. Yefehmouha ga3 ness. ***Donc***, kouna chabab djazaïri 3aïchin fel kharedj ou khamemna n'djibou ***procédé*** jdid : ***l'activité virtuelle.*** | Il n'y a aucun problème. Nous avons créé, comme on dit, la langue du Maghreb. Il y a le tunisien, il y a l'algérien, il y a le marocain. Tout le monde la comprend. Donc, nous étions quelques jeunes algériens vivant à l'étranger et nous avons pensé à ramener un nouveau procédé : l'activité virtuelle. |
| F.5 | ***Concrètement.*** | / |

| | | |
|---|---|---|
| F.6 | Ness El Kheir y 3awen ***tous ceux qui sont en détresse, mais*** kein SOS ***personnes âgées ?*** | Ness El Kheir aide tous ceux qui sont en détresse, mais il y a SOS personnes âgées ? |
| N.E.K.6 | ***C'est quoi le plus grand projet*** ta3 Ness El Kheir ? ***C'est donner de l'espoir.*** | /<br>/ |
| F.7 | Ahkina 3ala Mohamed Lamin chouia | Parlez nous un peu de Mohamed Lamine . |
| N.E.K.7 | Mohamed Lamine ***c'est*** / ya3ni ***le diamant brut*** ta3na. ***Vraiment on est très fier de lui. L'association Action Europe a fait un sondage d'intelligence. Parmi les jeunes, il est n010 au monde, mesdames et messieurs.*** | Mohamed Lamine c'est / c'est-à-dire notre diamant brut. /<br>/<br>/ |
| F.8 | ***10ème plus intelligent au monde***, tasfiqa | / , on applaudit. |
| M.L.1 | ***Le plus important c'est le bénévolat***. ***Ca nous rend meilleur***, 3labalek. ***Quand on aide les gens, on s'aide encore plus,*** 3labalek. | /<br>/ , vous savez.<br>/ , vous savez. |

**2.2 – Alternances interphrastiques**.

Tableau **3-2**

**Enregistrement n°1.**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| K.2 | ***On a envie que le théâtre soit un endroit où on puisse avoir des sentiments forts et*** … , hab y ɋoul makch ga3ed fi korsi, fi qa3a wa tetfaredj.<br><br>Kimana ki cheft hethik, ***la créature*** dial l'3ossfour ; Fi eth el ***spectacle*** nejmou n'ɋoulou me naw3 men l'ekhtibar el nafsi, ***C'est un examen psychologique, en quelque sorte, comment chacun peut surmonter sa peur.***<br>Hamamet, ***ce n'est pas seulement la mer, les plages, les hôtels. Bon, je termine …*** (rires). Hamamet, fiha bezef l'hweidj.<br>***Bon, c'est bon pour ce soir. Merci.*** | /<br><br>… , ça veut dire tu n'es pas seulement assis sur une chaise, dans une salle entrain de regarder.<br>Comme lorsque j'ai vu cette espèce de créature qui ressemble à des oiseaux. Dans ce spectacle on peut dire du genre test psychologique. /<br>/ .<br>Hamamet, ce n'est pas seulement la mer, les plages, les hôtels. Bon, je termine … (rires). A Hamamet, il y a beaucoup de choses.<br>/ |
| F.3 | ***Merci*** Mlle Kao. ***Qu'avez-vous prévu pour la semaine prochaine ?*** Ta3tina el barnamej ? | / . /<br>/ ? Vous nous donnez le programme ? |
| K.3 | ***C'est une surprise***…(rires). Ma n'hebech n'goulkoum. / ***Bon, il y aura Zidane / Zineddine Zidane.*** | / … (rires). Je ne veux pas vous le dire. / |
| F.4 | ***Comment avez-vous fait pour convaincre Zidane ? / Bien, nous verrons. Merci.*** Na3amlou tartiha okhra wa bach naradj3ou fissa3 ma3a dhouyoufa / ***Avec nos invités de la rubrique sport.*** | /<br>? / .<br>Nous faisons une nouvelle pause pour revenir immédiatement avec nos invités. /<br>/ |
| D.R.S.2 | ***Je vais changer un peu. Je vais parler en arabe parce que personne ne parle en arabe***. Ana beghi netekelemn bil lougha el 3arabiya. | /<br>/<br>/ . Moi, je veux m'exprimer en arabe. |

**Enregistrement n°3**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| F.1 | Marahba bikoum / ***Vous êtes très fort. Hein !*** | Soyez les bienvenus. / |
| N.A. | El Comar d'Or jayza jamila, walakin eithan jayza mouhafiza 3ala mejd al kitaba. Labouda (xxx) chokor har ila mouassassa, mouassasset El Comar el ta'minat wa taouaret li moudat rba3tach sna wa jazet li rawa'i lima (xxx) ou koul 3am taqriban. | Le Comar d'Or est un beau prix, mais aussi un conservateur pour la gloire de l'écriture. Il faut (xxx) un vif remerciement à l'entreprise, l'entreprise Comar des assurances a fait évolué la littérature en accordant le prix chaque année environ. |
| S.B.2 | Fi Touness djayza wahida bi nesba lil riwaya. N'heb n'qoul hadja, ***tout succès littéraire est un malentendu. Je n'ai pas compris. Il y a des gens plus beaux que vous, que moi, mais personne ne les connait*** ; m3naha djayzet El Comar mouhima yasser.<br>***Autre chose***, 3andna seb3in mouassesset iqtissadiya wala khamsa liyahkmou faqat. ***C'est le dernier de leurs soucis***. Ana n'chouf'houm **/** ***parce que je suis journaliste, j'observe énormément. Ma3naha la culture, le mécénat c'est une affaire de développement historique.*** Laken houwa m'tkhalef, maya3refch yaqra, maya3refch yadhhek. T'choufou fil mercedes ou yebzeq ***par exemple.*** | En Tunisie nous n'avons qu'un prix pour le récit. Je veux dire quelque chose, tout succès littéraire est un malentendu. / / / : c'est-à-dire le prix Comar est très important.<br>Autre chose, nous avons 7 entreprises économiques mais seulement 5 effectives. C'est le dernier de leurs soucis. Moi je les vois / parce que je suis journaliste, j'observe énormément. C'est-à-dire la culture, le mécénat c'est une affaire de développement historique. Mais celui-là n'est pas civilisé, il ne sait pas lire, il ne sait pas rire. On le voit en mercedes et il crache, par exemple. |
| S.B.7 | Ma3naha ness dhahaya qa houma ***des accidents sociaux. Ma3naha la littérature est un cri devant des tombes encore ouvertes parce que*** l'waqa3. ***Albert Londres est un grand journaliste***. Y qoul : ***le journaliste n'a pas à être*** | C'est-à-dire les gens sont des victimes, ce sont des accidents sociaux. C'est-à-dire la littérature / / parce que c'est la réalité. / . Il dit : le |

| | | |
|---|---|---|
| | ***pour ou contre, il met la plume dans la plaie.*** Wa be teli qassiyat hethi el riwaya « nadhret e dib » aw « 3aïn e dib » tahki 3ala chabab tounsi el an wa ounek. ***En le lisant c'est un coup de poing puis c'est un coup de cœur. Voilà.*** | journaliste / <br>Et enfin, l'histoire de ce roman « le regard du loup » ou « l'œil du loup » parle de la jeunesse tunisienne ici et là-bas. / <br>/ . |

***Enregistrement n°5.***

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| N.E.K.5 | ***Les jeunes nous contactaient souvent pour des médicaments***, dwa, omour, n'3awnouhoum. | / <br>, des médicaments, et autres choses pour les aider. |
| N.E.K.6 | Khredjna mel ***monde virtuel vers le monde réel.*** | Nous sommes sortis du / <br>/ |
| M.L. | ***Je coach des gens*** ou n'kharedj nadjahat, ***des gens*** li kanou y goulouli t'kharecht men djami3a ou ma3endich khedma, ma3andich ***expérience***. N'qoul'lou ***aide ton prochain*** ; ou t'khardjou ***des directeurs. Un étudiant deux ans*** ma khdemch, goutlou ***aide les gens autour de toi et actuellement il fait un malheur. Soyez bénévoles, aidez vote prochain et le Bon Dieu vous le rendra.*** | |

**3-2- Alternances extraphrastiques .**

Tableau **3-3**

**Enregistrement n°3.**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| S.B.1 | Houwa cha3b 3andou roumouz kbira yesser. / tarikh euh, dhourouf li 3aïchin'ha fi falestin ya3arfouha ness okoul ma3naha « ***ça saute aux yeux des aveugles » comme on dit.*** | C'est un peuple qui a une grande symbolique. / l'histoire euh, les conditions de vie de la Palestine tout le monde les connaït, c'est-à-dire « / ». |
| S.B.3 | Ma3naha***, il y a des gens*** hlouwat yasser ***qui n'ont pas été primés. Je dis une seconde chose : Jules César disait : « une première place en province est préférable à une deuxième place à Rome. »*** | C'est-à-dire, il y a des gens très bien, / . /<br>/<br>/<br>/ |
| S.B.6 | Ki tah̲ki ma3ahoum telq̲a kima n'goulou ***« sous la boue il y a de l'or***. ». Hna el moustama3at ta3na y qoul « ***tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. »*** | Quand on leur parle on trouve comme on dit « / ». Ici ceux qui nous écoutent disent : « / ». |

**Enregistrement n°4.**

| Code | Texte | Traduction |
|---|---|---|
| M.A.4 | ***C'est une chanson***, el hamdullillah ya rabi. | / , merci mon Dieu. |

**Commentaire.**

Avant d'aller plus en avant dans l'analyse de notre corpus, nous pouvons d'ores et déjà préciser certains points. Ainsi, les tableaux ci-dessus ne font que confirmer notre choix de l'émission Ness Nessma en tant qu'objet d'étude. Comme nous l'avons expliqué précédemment, Ness Nessma constitue un échantillon très représentatif de la variété linguistique présente au Maghreb, et ce, grâce à la diversité de ses intervenants et des thèmes abordés.

Par ailleurs, sans anticiper sur l'analyse proprement dite, nous pouvons faire remarquer qu'au vu des données recueillies l'alternance la plus utilisée est l'alternance intraphrastique, comportement que l'on retrouve dans les pratiques langagières quotidiennes des locuteurs maghrébins.

**3- Exploitation des résultats.**

Les locuteurs ne possèdent pas tous la même compétence linguistique en arabe ou en français. Certains, pratiquent telle ou telle langue dès leur plus jeune âge, d'autres les deux ; mais c'est au sein de la communauté, au cours de leur vie sociale, qu'ils vont parfaire leur maîtrise. Nous avons donc jugé adéquat d'établir une fiche descriptive de chaque invité, suivie d'un tableau affichant leur degré de bilinguisme.

Par souci de clarté, nous avons fait précédé les informations les concernant du code qui leur a été attribué dans le tableau des alternances.

**3-1-Description des invités.**

D.R.S. : Directeur de la Rédaction Sportive de la chaîne Nessma TV. .

R.M. : Ramzi El Melouki est un reporter tunisien.

N.A. : Nourredine Aloui est diplômé de l'université de Tunis en sociologie de la littérature. Le prix Comar d'Or 2010 en arabe lui a été décerné pour son roman « Tafassil Saghira ».

M.B. : Mohamed Bouamoud est journaliste et écrivain tunisien.

S.B. : Soufiane Ben Farhat est un journaliste, écrivain et critique littéraire tunisien. Il est licencié en droit public et est également titulaire d'un diplôme d'études approfondies en langue et civilisation italiennes et communication.

M.A. : Mohamed Allaoua_ est un chanteur algérien originaire d'Azefoun / Tizi-Ouzou . Toutes ses chansons sont donc en kabyle. Il s'exprime, par ailleurs, avec un accent très prononcé.

M.L. : Mohamed Lamine est un jeune coach algérien. Nous n'avons aucune information supplémentaire à son sujet.

N.E.K. : Ness EL Kheir. Sous ces initiales figure le porte-parole du collectif. Vivant essentiellement en France, il s'exprime très largement en français.

Le présent descriptif laisse paraître l' appartenance des locuteurs à des niveaux socioculturels différents. De ce fait, les pratiques de l'alternance diffèrent. L'aisance dans le discours, la richesse lexicale du locuteur varient selon le milieu socioprofessionnel auquel il appartient, comme l'explique Gumperz :

> *« En fonction de facteurs tels que la région d'origine, la résidence, la classe sociale et le secteur professionnel, chaque sous-groupe de communication tend à établir ses propres conventions par rapport aux emprunts comme à l'alternance codique. »* [1]

Ces informations nous permettent également de connaitre l'origine de chacun d'eux, puisque comme nous l'avons dit Ness Nessma est une émission maghrébine, multiculturelle. Ces éléments ont par conséquent une incidence sur les pratiques langagières des intervenants. L'alternance se fait à plusieurs niveaux : arabe/français ; arabe dialectal/français et, même si très peu, kabyle/arabe dialectal/français.

L'alternance a ici un cachet identitaire. Nous avons ainsi noté la remarque de Hamers et Blanc :

[1] Gumperz J., 1989, Sociolinguistique interactionnelle, La Réunion, L'Harmattan, p.66.

*« L'identité ethnique est déterminée par de multiples facteurs, telles que la langue, la religion, l'éducation […] Lorsque la langue est la caractéristique saillante ou valeur centrale par excellence, c'est elle qui peut définir l'identité culturelle des membres d'un groupe. Dans certaines situations, un groupe peut ne s'identifier que par sa langue. […] Si la langue peut devenir le symbole ultime de l'ethnicité, c'est que en exprimant ou en évoquant quelque chose d'autre qu'elle-même, la langue devient valorisée en elle-même.»*[2].

Nous ajouterons, toujours des mêmes auteurs *:*

*« Le code alterné du bilingue peut devenir le code d'une communauté entière caractérisée par le contact des langues ; dans ce cas le code alterné devient un marqueur de l'appartenance ethnolinguistique. »*[3].

Un autre trait identitaire regroupe les locuteurs d'Afrique du Nord : (outre la même langue officielle et la religion), l'arabe dialectal. Malgré les quelques variantes, il existe une intercompréhension, très nette dans nos enregistrements.

## 3-2-Distribution des langues.

Afin de parfaire notre étude, nous avons élaboré un tableau affichant la situation linguistique des différents interlocuteurs.

Les locuteurs ne possèdent pas tous la même compétence linguistique en arabe ou en français. Certains, pratiquent telle ou telle langue dès leur plus jeune âge, d'autres les deux ; mais c'est au sein de la communauté, au cours de leur vie sociale, qu'ils vont parfaire leur maîtrise.

Le tableau ci-dessous va donc nous permettre de constater le degré de bilinguisme de chaque interlocuteur.

---

[2] Hamers et Blanc op.cit. p.164

[3] Id.p.201

Tableau **4**

| Unilinguisme en arabe. | Bilinguisme à forte dominante française. | Bilinguisme Equilibré. | Bilinguisme à forte dominante en arabe dialectal. |
|---|---|---|---|
| N. Aloui | M. Bou3amoud<br>N.E.K.<br>M. Lamine | Fouaz<br>Kawther<br>S.Ben Farhat | Mehdi<br>D.R.S.<br>Oussama<br>M.Allaoua |

Tableau **5**.

| **Thème** | Arabe standard | Français | Dialecte | Code alterné |
|---|---|---|---|---|
| **Sport** | | | + | + |
| Cinéma | | | | + |
| Littérature | + | + | | + |
| Variétés | | | + | + |
| Société | | + | | +/- |

Légende : + indique que la langue est utilisée.

+/- indique que le code est moyennement utilisé.

Nous avons, dans le tableau 4, un échantillon reflétant parfaitement les pratiques langagières des maghrébins. En effet, nous retrouvons les langues en contact au Maghreb et leur distribution. Nous constatons que quatre locuteurs ont pour dominante linguistique leur langue maternelle (arabe algérien, arabe tunisien, arabe marocain, tamazight (très peu) ). Sur les neuf locuteurs figurant sur ce tableau, trois ont un comportement bilingue ((arabe/français) équilibré. Cette situation de contact de langues définit donc une diversité linguistique et culturelle.

Après avoir évalué le degré de bilinguisme des locuteurs, nous nous sommes intéressés au rapport choix des langues/thèmes de discussion. Nous entendons par thème de discussion ce dont les locuteurs parlent, le sujet de leurs échanges. Il s'agit, pour nous, de constater la façon dont les interlocuteurs utilisent les différentes langues et comment ces choix participent à la stratégie de communication.

Nous nous proposons d'établir une corrélation entre les deux tableaux. En d'autres termes, la distribution des emplois est-elle fonction des thèmes.

Nous constatons dans le tableau 5 que le code alterné est présent quelque soit le sujet de discussion abordé et que l'arabe classique est minoritairement utilisé.

A ce propos, Gumperz a opéré une classification du code-switching. Il préconise une distribution fondamentale entre code-switching situationnel et code-switching conversationnel. Le premier désigne des variétés différentes selon des situations différentes. Le second traduit le changement ou les modifications qui se manifestent à l'intérieur d une même conversation.

Lors d'une communication à l'université Rennes 2,.Blanchet P. rappelle :

> *« Gumperz a privilégié empiriquement les situations de malentendus, de désaccord, de problèmes d'incompréhension […]. Il resserre l'analyse des microphénomènes en contexte (conversation) en prenant en compte l'autonomie des interlocuteurs quant à leurs choix sociolinguistiques. »*[4].

[4] Blanchet P.(2008), Un modèle et une typologie ethno-sociolinguistique de la communication, Université Rennes 2, p.41

Nous avons également relevé chez Gumperz :

> *« Le langage s'adapte constamment aux dimensions sociales de la situation, aux participants, au déroulement de l'action. Les choix linguistiques se font en fonction des présupposés culturels et de l'expérience personnelle des participants. »*[5]

## 3-3-Emplois exclusifs et emplois concurrentiels.

Nous en arrivons ainsi au rapport emplois exclusifs/emplois concurrentiels. Ce classement a été proposé par Fishman .

- On parle d'emplois exclusifs lorsqu'une langue est choisie à l'exclusion des autres, ce qui suppose que ladite langue est privilégiée par rapport aux autres.
- Les emplois concurrentiels sont ceux dans lesquels plusieurs langues restent en présence, ce qui implique le passage d'une langue à une autre. Les emplois concurrentiels correspondent au code-switching.

Le tableau numéro 5 affiche deux emplois exclusifs du français et de l'arabe en littérature et un emploi exclusif du français pour le thème société.

Nous reprenons la corrélation établie précédemment et c'est ainsi que nous retrouvons l'usage privilégié de l'arabe par N.Alloui et celui du français par S. Bou3amoud, le représentant de Ness El Kheir et Mohamed-Lamine. Nous soulignons, par ailleurs, que le représentant de Ness El Kheir et Mohamed-Lamine utilisent très peu l'alternance codique. Pour le thème société le français est donc en position de force. Par contre, nous ne notons aucune situation équivalente pour l'utilisation de l'arabe classique.

[5] Gumperz, op.cit., p.

En exemple, nous reprenons les passages suivants :

- S. Bou3amoud :

« Fouaz,si vous permettez, je vais revenir sur deux points évoqués par mes amis. Vous avez tous trois évoqué le problème du livre en Tunisie et vous avez parlé de Comar. »

-Ness El Kheir :

« Mohamed Lamine c'est / ya3ni le diamant brut ta3na. Vraiment on est très fier de lui. L'association Action Europe a fait un sondage d'intelligence parmi les jeunes, il est 10° au monde, mesdames et messieurs. »

L'emploi exclusif de l'arabe par N.Alloui peut-être justifié par son identité. Effectivement, comme nous l'avons signalé, dans la fiche descriptive des invités, N.Alloui est un écrivain arabophone d'origine tunisienne. Il occulte totalement le code alterné et l'arabe dialectal. Quand au représentant de Ness El Kheir, nous savons seulement qu'il vit en France, ce qui pourrait expliquer qu'il privilégie de s'exprimer en français. Cependant, pour le cas de S. Bou3amoud et Mohamed-Lamine, le manque d'informations à leur sujet nous empêche de justifier l'emploi exclusif du français.

Nous basant sur la définition des emplois concurrentiels donnée par Fishman, nous notons une présence quasi constante du code alterné. A cet effet, nous relevons la définition d'Abou Sélim qui illustre très bien le cas présent :

> *« il s'agit d'un sur-dialecte bilingue. C'est un parler qui consiste à mêler le français à l'arabe dialectal. Ce mélange peut aller de la simple introduction d'un mot arabe ou français dans une phrase en français ou inversement, jusqu'à une mixture où la succession des éléments de l'une et l'autre langue est telle qu'il devient impossible de savoir quelle langue constitue la texture fondamentale du discours, voire de la phrase elle-même. »*[6].

[6]ABOU Sélim, (1964) Le bilinguisme arabe/français au Liban, Paris, P.U.F, p.64

**Commentaire.**

Au cours des interactions, les différents interlocuteurs en présence passent d'une langue à une autre, le code alterné est donc présent dans tous les sujets de discussions. Ce comportement est lié aux thèmes de discussion, d'une part et à l'identité des locuteurs, d'autre part, les thèmes représentant des situations de communication.

Tout acte de communication se réalise dans une situation extra-linguistique qui influence le comportement linguistique des locuteurs dans l'usage qu'ils font de leur(s) langue(s). A ce propos, nous citerons deux exemples : celui de D.Perret cité par R. Kahlouche. *« Un écrivain, raconte qu'un enfant et élève dans la classe de sa mère, appelait celle-ci « madame » jusqu'à ce que la cloche sonne la fin de l'école et « maman » après. »*[7], et cette réflexion de Gardner-Chloros P. qui insiste sur *« le rôle de la compétence linguistique des interactants au cours de l'interaction »* en expliquant *« qu'elle peut-être une variable fondamentale dans la sélection des langues et de l'alternance. »*. Elle donne l'exemple de l'Alsace :

> *« où certains individus sont nettement plus à l'aise en français et d'autres en alsacien ; une conversation qui débute en français peut très bien passer à l'alsacien quand un des participants a de la difficulté à exprimer quelque chose en français ou bien lorsqu'il suppose que l'autre préfèrerait parler alsacien. »*[8].

Tout ceci nous amène à faire les constats suivants : les choix linguistiques sont donc tributaires des conditions spatio-temporelles d'émission, d'une part ; et les locuteurs n'ont pas tous la même compétence linguistique, d'autre part.

---

[7]Kahlouche R. 1981, Le bilinguisme. Etude des interférences lexicales chez les locuteurs bilingues, D.E.A., Université Alger 2, 58

[8] .Gardner-Chloros P., (1983), Code switching : approches principales et perspectives, in La Linguis

tique, vol.19, fasc 2, Paris, P.U.F.,p.

# CHAPITRE III

# ANALYSE DU CORPUS

## I - INTERPRETATION DES ALTERNANCES.

Comme nous l'avons signalé dans l'exploitation des résultats, la situation de communication est un élément essentiel à la production du discours en alternance codique. Ce sur-dialecte, comme l'appelle Sélim Abou, peut-être arabe/français ou français/arabe, peu importe ; le fait est que « *les deux langues se mêlent au point de n'en faire qu'une.* ».[1]

### 1 - Expressions idiomatiques et discours rapporté.

Parmi les trois types d'alternance, l'alternance intraphrastique se démarque par la fréquence de son emploi. Le phénomène est le même dans toute situation de communication marquée par le contact des langues. Il est à noter que l'alternance intra-phrase exige une compétence bilingue presque équilibrée.

A l'opposé, l'alternance extraphrastique est minoritairement utilisée. Ce type d'alternance est réservée aux expressions idiomatiques, proverbes, etc. Selon Poplack[2], elle a la particularité de ne pas nécessiter une compétence bilingue très développée. Cependant, il semblerait, selon les dernières études faites dans le domaine, qu'au contraire l'extraphrase réclame une aptitude à utiliser les expressions figées. Cette aptitude est révélatrice d'une compétence dans les deux langues.

Dans notre corpus, l'alternance extra-phrase est principalement utilisée par l'écrivain S. Ben Farhat. Cet écrivain tunisien, manifeste une très grande aisance dans les deux langues. Ceci nous permet de vérifier que ce type d'alternance n'est donc pas un signe d'incompétence. Son discours est très marqué par l'expression idiomatique « ma3naha », ou des expressions figées.

[1] Abou Sélim, op.cit., p.64.

[2] Poplack S., in Hamers et Blanc, op. cit. p.203.

Le discours du locuteur maghrébin est truffé d'expressions telles que : « ya3ni, ma3naha, barcha, el hamdulillah… ».

Nous relevons ici les passages contenant des expressions idiomatiques et/ou des discours rapportés. Nous avons pris soin de noter ces deux éléments en gras et de les souligner.

**1 – 1 – Expressions idiomatiques.**

Enregistrement n°3

Fouaz

F.3 : - "3andi **barcha** fichiers ou 3andi l'ktoub."

Sofiane Ben Farhat

S.B.3 : - « Je me permets, **ma3naha** j'enchaîne. »

- «…**ma3naha** une bourgeoisie historique. »

- « …**ma3naha** la culture, le mécénat, c'est une affaire de développement historique .»

- « …djaw **ma3naha** par la force des choses. »

S.B.6 : - «…**ma3naha** ness dhahaya ka houma des accidents sociaux, **ma3naha** la littérature est un cri devant des tombes encore ouvertes. »

S.B.7 : - «Non, j'ai dit tout à l'heure : Kao, c'est le chaos des sens, **ma3naha** fawdha comme l'a écrit Ahlem Mosteghanemi. »

Enregistrement n°4

Mohamed Allaoua

M.A.4 : « C'est une chanson, el **hamdulillah**… »

Enregistrement n°5

Ness El Kheir

N.E.K.7 : - « Mohamed Lamine, c'est/ **ya3ni** le diamant brut ta3na ».

« **El hamdulillah** » est une invocation qui rend grâce à Dieu. Elle est la seule expression à caractère religieux utilisée dans notre corpus. Elle est très utilisée par les locuteurs de confession musulmane. Elle pourrait-être traduite par « merci mon Dieu », mais il est d'une part plus aisé pour le locuteur de l'utiliser dans la langue d'origine et d'autre part, il n'y aucune nécessité de traduction pour la compréhension de l'énoncé. Par ailleurs, elle a la particularité d'être très marquée par le cachet identitaire.

Il est intéressant de noter que ces situations discursives se retrouvent chez les locuteurs maghrébins au quotidien. Ils estiment que l'équivalent en français n'exprime pas de manière parfaitement exacte ce qui est dénoté par les lexies arabes. Ils le considèrent souvent comme peu précis, peu satisfaisant, voire ambigu.

## **1 – 2 - Discours rapporté ou citation**s.

Selon la classification de Gumperz, l'alternance extraphrastique est également constituée de citations et de discours rapporté. Les locuteurs bilingues insèrent ces éléments dans leurs discours sans les traduire. Nous avons relevé quelques exemples dans notre corpus (toujours en gras et soulignés)

Enregistrement n°3

Sofiane Ben Farhat

S.B.1 : - « Houwa cha3b 3andou roumouz kbira yesser. / tarikh euh / dhourouf li 3aÏchin'ha fi falestin ya3arfou'ha ness okoul ma3naha **ça saute aux yeux des aveugles** comme on dit. »

S.B.3 : « Je dis une seconde chose, Jules César ken y qoul **une première place en province et préférable à une deuxième place à Rome. »**

S.B.6 : - « Kitahki ma3a'houm telqa kima y goulou **sous la boue il y a de l'or »**

**1 – 3 Les marqueurs d'identité.**

Comme le soulignent Hamers et Blanc « *l'identité joue un rôle primordial dans la personnalité du bilingue.[…] L'identité culturelle du bilingue est modelée par son état de bilingualité. »*[3] Au cours de conversation, le locuteur bilingue insère des propos qui reflètent son appartenance culturelle. L'alternance dans ce cas a une fonction identitaire. Cette pratique peut-être volontaire ou non.

On parle de choix marqué, lorsqu'il y a intention de la part du locuteur d'affirmer son appartenance culturelle ; et de choix non marqué lorsque l'acte est involontaire, systématique.

Dans notre corpus, nous avons relevé cette pratique langagière chez Kaouther, essentiellement, et chez le chanteur algérien Mohamed Allaoua. Nous avons donc préféré noter les énoncés selon l'interlocuteur et non pas par enregistrement. Cette disposition a été adopté uniquement pour ce passage. Pour les autres catégories, nous reprendrons l'ordre initial.

Exemples.

Kaouther

Enregistrement n°1

K.1 : - « Je vous présente une adaptation **dial** noussous **dial** l'kteb. »

- « C'est une production **dial** le centre culturel **dial** Hammamet, eli ma3rouf be taqalid el masrahiya, et qui reste un lieu **dial** la culture **wa dial** les arts. »

Enregistrement n°2

K.1 : -« Kifach manardja3che 3ala l'festival dial Cannes **wa** hna ma3ana la star **dialna dial** Nessma. »

[3] Op.cit.,p.170.

- «  Nebqaw fel mihradjan le plus glamour **dial** cinéma. »

Enregistrement n°3

K3 : - « D'après la conférence de presse **dial** mihradjan el Boulevard ethel 3am makach gher el musiqa. »

-« Très bonne nouvelle lel les amateurs **dial** la peinture et **dial** la photographie. »

-«  Le vernissage ghadi y koun demain fi la villa des arts **dial** Casablanca. »

Enregistrement n°4

Mohamed Allaoua.

K.1 : " **Azoul felag**."

Les termes « dial » et « wa »sont typiquement marocain. Ils sont très présents dans le discours de Kawther et pourraient-être traduits en français par la préposition « de ». Ces marqueurs d'identité sont accentués par l'accent très prononcés de Kaouther. Le contexte de l'émission, le comportement de Kawther, nous portent à croire qu'il s'agit d'un choix marqué : Kawther affiche nettement son identité marocaine ( tenues vestimentaires notamment).

« Azoul Feloun » est une expression kabyle signifiant « bonjour, salut à vous ! ». Si pour Kaouther nous avons considéré un choix marqué, pour Mohamed Allaoua nous pensons qu'il s'agit d'un choix non marqué. Effectivement, rien dans son discours, tout au long de l'émission, ne laisse transparaître son origine kabyle ( à l'exception de son accent, qui est un acte involontaire). Ici, Mohamed Allaoua ne fait que répondre à la salutation de Fouaz « azoul felag ! ». Lequel a voulu marqué l'identité de son interlocuteur, en le présentant.

## 2 – ASPECTS MORPHOSYNTAXIQUES DES ALTERNANCES.

Nous avons noté dans notre corpus une utilisation de l'alternance référant aux notions syntaxiques.

### 2 – 1 – L'article défini « le-la » / « el –l'».

Nous avons observé une utilisation massive du déterminant français « le-la » mais sous la forme « l' ». Cet article défini devient substitut de l'article arabe « el ». la forme « l' » est une réduction de « el ». Dans la conversation courante en Afrique du Nord, les locuteurs utilisent beaucoup cette forme qui mêle l'arabe au français. Il ya confusion entre les deux. Cette utilisation est d'autant plus remarquée et forte lorsqu'il y a alternance des codes.

Etant donné l'importance numérique de ce genre d'utilisation, nous tenons à préciser que nous n'avons pas relevé ici la totalité des emplois.

Enregistrement n°1

Mehdi.

M.1 : - « Sur le papier, França ken 3and'ha toutes les cartes en mains bach tat3ada **l'**kess **l**'3alem. »

Le directeur de la rédaction sportive.

D.R.S. 1 : - « Thlatha **l'**wahed awal match. »

- « Ama t'choufou **l'**3amin; thlatha li jayin. »

Kaouther.

K.1 : -« Wa ghadiyin nahadrou 3ala **l'**festival international dial Hamamet. »

Enregistrement n°3.

Fouaz.

F.1 : -« 3andi barcha fichier ou 3andi **l’**ktoub. »

F.2 : -« …un combattant 3ala **l’**houria. »

F.3 : -«El Comar d’Or 3andou dawr / de plus en plus d’ampleur, bi nessba les écrivains ou 3alal kitab en général, kima **l’**Goncourt mathalan fi França. »

Sofiane Ben Farhat.

S.B.2 : -« **L’**Goncourt c’est le plus illustre, wala Renaudot, wala **l’**prix fémina. »

Nous notons qu’en F.3, Fouaz utilise l’article arabe « el » devant un nom français et un peu plus loin dans la même phrase, l’article français « l’ » devant un nom français également.

**2-2- Le nom précédé d’un déterminant.**

Après avoir vu l’article « le-la/el-l’ », nous allons à présent nous intéresser aux noms précédés d’un déterminant. Le locuteur s’exprime en arabe, puis insère un nom en français. Très souvent dans ses pratiques discursives le locuteur maghrébin omet le déterminant avant le nom. Dans le cas que nous signalons ici, la règle *déterminant + nom* est respectée. Nous présentons ci-après quelques exemples.

Enregistrement n°1

Fouaz

F.1 : -« Tetfardjou fi Ness Nessma **le magazine** de l’actualité »

Le directeur de la rédaction sportive.

D.R.S.1 : - « El franciss ma3and’houmch **des déficits**. »

Kaouther

K.2 : - « Ka li mazal ma ya3refch el mahradjan n'goulou l'houm beli Hamamet fiha **des monuments** mouhimin. »

- « Nebqaw fel mahradjan **le plus glamour** diel cinéma li qfel dawra dielou l'thlatha wa setine… »

Enregistrement n°2

Mehdi

M.1 : -« Le groupe de la zone Europe makench 3andou **un obstacle** »

-« …ama **la réalité** du terrrain hkayia okhra. »

-« **Une douche** froide fayqat **les joueurs** wa **l'entraîneur** wa kanet hadhi lekhsara l'awhida fel **l'éliminatoire. »**

Enregistrement n°3

Fouaz.

F.3 : - « Qbel ma nebdaw fi **l'émission**. »

- « **Un combattant** 3ala l'houria fi falestin. **Le symbole**, ramz el roumouz el falestinia Marouen Barghouthi. »

F.4 –« Derrière le prix hedha kein **des mécénats** li saje3 3ala l'kitab. »

Kaouther.

K.1 : - «Wa keïnin **des chaises**. Keïnin tleta dial kressa. »

Enregistrement n°4

Fouaz

F.1 : «  N'qadmou ma3ana **nos chroniqueurs** wa n'staqablou ma3ana **le chanteur** algérien Mohamed Allaoua. »

F.5 : - « Habina na3amlou **un résumé** 3alal'carrière l'hlouwa ta3ak. »

Salah Zioui

S.Z. : - « Hna n'choufou bark **la différence**…Keïn matlou3, **le fameux** matlou3. »

Enregistrement n°5

Fouaz.

F.1 : - « Ness El Kheir, **un collectif**. Djitouna men Dzaïr. Qbel koul chaï habit n'a3ref **la différence** bin association, bin **une fondation** wa bin **un collectif**. »

## Commentaire

L'alternance est riche en procédés. A travers les exemples cités, nous avons pu constater, d'une part, que l'émisssion Ness Nessma reflète les différentes situations conversationnelles détectées au Maghreb.

D'autre part, nous constatons, que l'ensemble des interlocuteurs présents dans l'émission pourraient s'exprimer en arabe ou en français. Ils disposent d'un répertoire linguistique suffisamment étendu, notamment Fouaz, Kaouther, Sofiane Ben Farhat, Ness El Kheir, mais ils préfèrent garder leurs habitudes linguistiques (articulations, accents, termes …) et ceci ne nuit absolument pas à la compréhension du discours.

## II -ELEMENTS DECLENCHEURS DE L'ALTERNANCE

Après nous être intéressés à l'alternance proprement dite, c'est à dire à ses différents aspects, nous allons à présent essayer de comprendre les motivations de tout interlocuteur en situation de contact de langues.

Nous référant toujours aux travaux de Gumperz et à ceux de Hamers et Blanc nous rappelons que les stratégies de communication varient selon les situations. Le locuteur se doit donc d'adapter son comportement aux différents interlocuteurs. Le choix d'un code commun est donc primordial. *« Dans toute interaction interpersonnelle, il faut qu'un des locuteurs fasse un choix de code initial. »*[4]

Cette sélection linguistique dépend d'un certain nombre de paramètres d'ordre psychologique. *« Ce choix dépend de la perception que le locuteur a de son interlocuteur, de la compétence de celui-ci ainsi que de l'ensemble de la situation de communication[…] ».*[5]

Plusieurs possibilités s'offrent donc au locuteur afin d'optimiser la communication. Ainsi, il peut opter soit pour sa propre langue ; soit pour la même langue que celle de son interlocuteur, même altérée ; soit pour le code alternée.

> *« Le locuteur peut s'adapter à son interlocuteur en sélectionnant un certain nombre de stratégies d'altération ou de modification du code choisi.[…]. Le répertoire des altérations à sa disposition dépendra de sa compétence bilingue.*[6]

De ce fait, le locuteur fait appel à l'alternance lors des situations suivantes : réitération, désignation d'un interlocuteur, déficience lexicale, etc. Il est évident que nous ne pouvons traiter de tous les éléments déclencheurs cités par Gumperz, dans notre modeste étude. Nous nous en tiendrons à quelques uns, les plus apparents.

---

[4] Hamers et Blanc, op.cit.,p.194.

[5] Id.

[6] Hamers et Blanc, op.cit.,p.196

## 1 – **Déficience lexicale**.

Il est très difficile de déterminer de façon probante qu'un locuteur utilise l'alternance par déficience lexicale, surtout lorsqu'il s'agit d'enregistrements. Dans notre corpus, la difficulté a été accrue. Comme nous l'avons signalé précédemment, Fouaz et Kaouther, et certains invités ont un répertoire linguistique varié de par leur formation.

Nous avons cependant, noté que le directeur de la rédaction sportive et le chanteur algérien Mohamed Allaoua avaient une aisance moindre lors des prises de parole , qui se manifestent sous la forme d'hésitations nombreuses et de discours décousu. Nous avons supposé que ce manque d'assurance était le reflet d'une incompétence linguistique.

Lors de conversations, le locuteur peut ressentir un manque de disponibilité au niveau de son lexique dans une langue donnée. Nous savons que le simple fait de ne pas utiliser certains mots au quotidien peut entraîner une perte de cette connaissance lexicale (même momentanée). En situation de communication, le locuteur bilingue a recours à l'autre langue. Cette stratégie lui permet de continuer la conversation sans laisser paraître un vide, une coupure.

> *« L'alternance constitue une balise. Le locuteur élargit son répertoire. Il bascule vers l'alternance dans le but de ne pas rompre la chaîne parlée. Il va chercher dans l'autre langue le terme qu'il ne dispose pas. »*[7]

> *« L'utilisation de l'alternances de codes peut provenir d'une compétence insuffisante dans une de ses langues. Dans ce cas, le bilingue emploie le code switching comme stratégie de communicartion pour compenser son manque de compétence en faisant appel tantôt à une langue, tantôt à l'autre pour maximiser l'efficacité de la communication. Les chercheurs qui se sont intéressés à ce phénomène*

[7] Moore D., in Lahlah M., 2009, Alternance codique chez les apprenants en FLE de 6ème A.P., Synergie Algérie, n°5.

*ont très rarement contrôlé la compétence relative de leurs sujets bilingues. »*[8]

Enregistrement n°1

D.R.S. : « Ama tchoufou l'3amin thlatha li jayin championnat ta3 França bach yakhodh avantage. El franciss ma3and'homch des déficits ma3naha le club fi França yosrof li 3andou flouss. Ma3naha il dépense ce qu'il a. Ama l'engliz, l'banca ta3tih l'crédit.

Dans ce discours, le propos est très décousu. Dans l'ensemble, il y a simple juxtaposition de termes étrangers les uns à côté des autres.

Enregistrement n°4

M.A.1 : « Euh. Le succès mata3refch waktach y dji, mataqderch ta3ref waqtech y dji ou bien kifach y dji.

M.A.2 : « Kein bezef. Bon. C'était bon, la génération. […].Mais ana n' heb cha3bi parce que le kabyle limite bezef. Donc nebdaw be le maître El Hadj Anka. »

Le discours de Mohamed Allaoua est lui aussi saccadé. Il n'y a pas de lien entre les mots, de cohérence. La juxtaposition des éléments ne correspond à aucune règle grammaticale. Nous pouvons également noter le nombre d'hésitations, qui ajouté aux autres remarques manifestent la déficience lexicale.

## 2 – Réitération.

La réitération est très fréquente dans la vie courante des maghrébins. Ce procédé, que l'on peut interpréter comme une répétition, permet au locuteur de confirmer ses propos et à donner à son interlocuteur une seconde chance de mieux le comprendre.

[8] Hamers et Blanc, op.cit., p.203

« Il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée. Dans certains cas ces répétitions peuvent servir à clarifier ce qu'on dit, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier ou à faire ressortir un message. »[9]

Enregistrement n°1

D.R.S.2 : -« Je vais changer un peu, **je vais parler en arabe** parce que personne ne parle en arabe. **Ana beghi netekelem bil lougha el 3arabiya**. »

Ici, le directeur de la rédaction sport utilise la réitération dans le but d'amplifier son message.  Il aborde la conversation en français mais reprend l'élément, qui pour lui est essentiel, en arabe. Il insiste sur son intention d'utiliser la langue arabe.

Enregistrement n°3

S.B.3 : - «  3ala khater el bourgeoisia ta3na kima y qoulou fil djazaïr m'bouqla mahich / ma3naha **une bourgeoisie historique**. Comme on dit, kima n'goulou hnaya fi Touness ma3naha **bourgeoisia tarikhiya** li nadhet. »

Dans ce passage, la réitération sert à renforcer, accentuer ses affirmations.

## 3 – Désignation d'un interlocuteur

> *« L'alternance sert à adresser le message à l'un parmi plusieurs interlocuteurs possibles. C'est arrivé très fréquemment[…], où un locuteur se tourne vers quelqu'un qui était debout à l'écart d'un groupe en train de converser. »*[10]

[9] Gumperz J., (2009), Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative, La Réunion, L'Harmattan,p.77.

[10] Op.cit.,.p.75

*« Un changement d'interlocuteur peut entraîner un changement de langue. »*[11]

<u>Enregistrement n°1</u>

F.4 : -« Na3amlou tartila okhra wa bach naradj3ou fissa3 ma3a dhouyoufna. **<u>Avec nos invités de la rubrique sport. »</u>**

Dans la deuxième partie de son discours, Fouaz s'adresse, en langue française, au directeur de la rédaction sport.

Réponse de D.R.S.

:-« Je vais changer un peu, je vais parler en arbe parce que personne ne parle en arabe. Ana beghi netekelem bil lougha el 3arabiya. »

Ces propos du directeur de la rédaction sport de Ness Nessma ont une double portée. Ce passage figure déjà dans la partie consacrée à la réitération. Nous avons jugé opportun de le relever ici également car l'insistance de son auteur pour utiliser la langue arabe est manifeste. D.R.S. s'exprime dans un premier temps en français, en réponse à Fouaz ; puis décide de parler arabe, sans doute se rappelant et pour rappeler qu'il y a un public arabophone.

<u>Enregistrement n°3</u>

F.3. : -« Qbel ma nebdaw fi l'émission n'dhakroukoum fi el falestini Marouen Barghouthi. 3andou elf ou tes3emia wa themeniya wa rabr3in youm fi sejin. »

[11] Hamers et Blanc, op.cit., p.201

Fouaz utilise la langue arabe pour parler de Marouen Barghouthi, palestinien prisonnier d'Israël depuis 1948 jours .

Insistant sur ce cas, il continue en arabe : -« Un combattant 3ala l'houria fi falestin. Le symbole, ramz el roumouz el falestinia Marouen Barghouthi. »

Enregistrement n°5

Fouaz s'adressant au représentant de Ness El Kheir, qui s'exprime en français essentiellement. Comme pour lui rappeler qu'il y a un public arabophone : -« Ahkina chouia bel 3arbia, yekhi ta3ref »

L'utilisation d'une langue ou d'une autre afin de présenter ou de s'adresser à un interlocuteur, entre dans la conception de solidarité avec le groupe. Nous avons vu tout au long de notre étude que la situation de communication requiert un certain nombre de stratégies.

La désignation d'un interlocuteur par le biais d'un code différent permet un rapprochement et révèle une véritable intention de communiquer.

# CONCLUSION GENERALE

Ainsi, nous arrivons au terme du travail que nous nous sommes assignés. Ayant établi une adéquation entre le comportement langagier des invités de l'émission Ness Nessma et celui des locuteurs maghrébins (Algérie, Maroc, Tunisie), nous nous sommes proposés d'approfondir nos observations.

L'espace linguistique du Maghreb est caractérisé par sa diversité. Nous nous sommes rendus compte que le rapport des locuteurs maghrébins avec leur(s) langue(s) est empreint des vicissitudes de leur histoire. C'est en ce sens, que nous nous sommes proposés de présenter un bref aperçu historique de la région.

Nous avons alors pu confirmer la présence de plusieurs langues : l'arabe classique, le français et une (ou deux) langue(s) maternelle(s), selon les régions. De ce fait, nous pouvons dire qu'il y a une stratification et une imbrication des langues entre elles. L'arabe classique bénéficie d'un statut officiel, tandis que l'arabe dialectal n'est pas reconnu ; le berbère, ou tamazight, a été officialisé il y a quelques années. Quant au français, son statut est ambigu. Successivement langue imposée par le colonisateur, puis rejetée par les populations indépendantes et enfin considéré comme langue de prestige et moyen de communication moderne, elle est pourtant toujours activement présente.

De cette dualité arabe/français est né un « sur-dialecte » que certains osent appeler le francarabe ; pour notre part nous conservons l'appellation alternance codique.

Nous nous sommes alors penchés sur la question du fonctionnement de ce phénomène.

Cette seconde partie de notre travail a été inscrite dans une approche interactionnelle. En examinant davantage le phénomène nous avons, dans un premier temps, vu que les locuteurs ne possèdent pas tous le même degré de bilinguisme.

Par ailleurs, il nous a été donné de constater que le choix des locuteurs dans leur façon de parler est régi par la situation de communication. L'alternance est ainsi majoritairement utilisée dans les conversations. La description et l'analyse de notre corpus ont révélés des similitudes dans le comportement langagier des invités avec celui des locuteurs maghrébins.

Nous avons également remarqué que certains éléments procèdent au déclenchement de l'alternance. Ces éléments permettent ainsi aux différents interlocuteurs de mettre en place une stratégie de communication selon le contexte.

Parmi les stratégies mises en œuvre nous avons relevé que la réitération permet de mettre l'accent, d'attirer l'attention sur une information à transmettre. Elle permet d'assurer une communication efficace.

Dans une conversation, l'alternance permet également de combler un éventuel vide dû à une déficience lexicale. Ce procédé offre l'avantage de conserver une certaine fluidité pendant l'échange interactionnel.

Les expressions idiomatiques sont omniprésentes dans le discours de nos inter-actants comme dans celui des locuteurs maghrébins. Des idiomatismes tels que « ya3ni, ma3naha, barcha, el hamdulillah… » sont aussi des marqueurs d'identité. Les locuteurs en présence ont ici la possibilité d'être unis sous une même bannière culturelle et linguistique, tout en se démarquant les uns des autres grâce à ces marqueurs. Les particularités de chacun sont mises en exergue sans pour autant altérer l'homogénéité du groupe.

Au Maghreb, la religion et la langue sont symboles de l'identité collective. Cette langue est avant tout maghrébine ; à la fois marocaine, tunisienne, algérienne, en code l'alterné ; elle est surtout comprise par tous.

Notre but, en accomplissant ce travail, était de contribuer modestement à l'observation et l'étude des pratiques linguistiques plurilingues des locuteurs maghrébins. Dans la même intention, nous voulions décrire cette mosaïque de marques transcodiques qui pavent le paysage linguistique en Afrique du Nord.

Face à la richesse et à l'importance du sujet traité nous ne pouvons en aucun cas prétendre l'avoir cerné dans sa globalité. Parler d'une langue en perpétuelle mutation procure un intérêt sans cesse croissant, c'est dans cette optique que nous aimerions approfondir notre étude.  Nous pourrions prendre en considération d'autres facteurs linguistiques et culturels qui participent aux comportements langagiers des locuteurs maghrébins.

# BIBLIOGRAPHIE

## 1 - OUVRAGES CONSULTES.


- ABDELILAH-BAUER Barbara, 2008, Le défi des enfants bilingues, Paris, Editions La Découverte.
- ABOU Sélim, 1962, Le bilinguisme arabe/français au Liban, Paris, P.U.F.
- BENRABAH Mohamed, 1999, Langue et pouvoir en Algérie, Paris, Editions Séguier.
- CALVET Louis-Jean, 1993, La sociolinguistique, Paris, P.U.F.
- DABENE Louise et BILLIEZ Jacqueline, 1992, Autour du multilinguisme, Grenoble, P.U.F.
- ELIMAM Abdou, 2003, Le Maghribi alias «ed darija », (la langue consensuelle du Maghreb), Editions Dar El Gharb.
- FISHMAN Joshua, 1971, Sociolinguistique, Paris, Editions Nathan.
- GARMADI Juliette, 1981, La sociolinguistique, Paris, P.U.F.
- GEIGER-JAILLET Anémone, 2005, Le bilinguisme pour grandir, Paris, Editions L'Harmattan.
- GRANDGUILLAUME Gilbert, 1983, Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris, Editions Maisonneuve et Larose.

- GUMPERZ John, 1989, Sociolinguistique interactionnelle, La Réunion, L'Harmattan.

- HAGEGE Claude, 1996, L'enfant aux deux langues, Paris, Editions Odile Jacob.

- HAMERS Josiane F. et BLANC Michel, 1983, Bilingualité et bilinguisme, Bruxelles, Editions Pierre Mardaga.

- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1996, La conversation, Paris, Editions Seuil.

- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1999, L'énonciation, Paris, Editions Armand Colin.

- LABOV William, 1976, Sociolinguistique, Paris, Editions de Minuit.

- LADMIRAL Jean-René et LIPIANSKY Edmond-Marc, 1989, La communication interculturelle, Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, Paris, Editions Armand Colin.

- LANLY André, 1970, Le français d'Afrique du Nord, Collection études supérieures, Paris, Editions Bordas.

- MARTINET André, 1970, Eléments de linguistique générale, Paris, Editions Armand Colin.

- MOORE Danièle, 2006, Plurilinguismes et école, Paris, Editions Didier.

- PERREGUEAUX Christiane, 1994, Les enfants à deux voix, Berne, Editions Peter Lang.

- QUEFFELEC Ambroise, 2002, Le français en Algérie, Paris, Editions Duculot.

- TALEB-IBRAHIMI Khaoula, 1997, Les Algériens et leur(s) langue(s), Alger, Editions El Hikma.

- TITONE Renzo, 1972, Le bilinguisme précoce, Bruxelles, Editions Dessart

- WALTER Henriette, 1988, Le français dans tous les sens, Paris, Editions Robert Laffont.

## 2 – DICTIONNAIRES.

- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste, MEVEL Pierre, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Editions Larousse.

- GREVISSE Maurice, 1980, Le bon usage, Paris, Editions Duculot.

- MAINGUENEAU Dominique et CHARAUDEAU Patrick, 2002, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Editions Seuil.

- MOUNIN Georges, 2003, Dictionnaire de la linguistique, Paris, Editions P.U.F.

## 2 –THESES.

- AIT MOULOUD Lwiza, 2011, Créativité langagière et contacts de langues : le cas du langage sms chez les jeunes tizi-ouzéens, Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou.

- ASSELAH-RAHAL Safia, 2000, Etude micro-sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues (français/arabe et français/kabyle chez deux familles immigrées, Thèse de doctorat, Université de Rennes 2.

- DAKHIA Abdelouahab, 2005, Dimension pragmatique et ressources didactiques d' une connivence culturelle du FLE, Thèse de doctorat, Université de Batna.

- WEBER Vincent Otaba, 2009, Aspects des réseaux transfrontaliers à Busia : analyse des représentations des pratiques et des langues, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, consulté le 08/03/2011.

## 3 – MEMOIRES

- ASSELAH-RAHAL Safia, 1999, Pratiques linguistiques trilingues chez les locuteurs algériens, Mémoire de magistère, Université Alger 2.

- KAHLOUCHE Rabah, 1981, Le bilinguisme, D.E.A., Université d'Alger.

## 4 – ARTICLES.

- AMOROUAYACH Essafia, 2009, Pratiques langagières d'étudiants de médecine de la faculté d'Alger, Synergie n°5.

- BAIDER Fabienne, 2007, Emprunts linguistiques, empreintes culturelles, Actes du colloque de Nicosie, Paris, Editions L'Harmattan.

- BLANCHET Philippe, 2008, Un modèle et une typologie ethno-sociolinguistique de la communication, Communication, Université Rennes 2.

- LAHLAH Mouna, 2009, Alternance codique chez les apprenants algériens de 6°A.P. en FLE, Synergie n°5.

## 3 - SITOGRAPHIE


- BIANCHINI Laure, 2007, L'usage du français au Maghreb, http://publifarum.farum.it/ezine, consulté le  25/05/2010

- ELIMAM Abdou, 2009, Du punique au maghribi trajectoires d'une langue sémito-méditerranéenne, Tunisie, Synergie n°1 - http://www.ressources.cla.univ-fcomté. /consulté le 25/04/2011

- LAROUSSI Foued, 2003, Quelle politique linguistique pour quel Etat-nation ?, Glottopol, http://www.univ-rouen.fr , consulté le 25/04/2011.

- LAROUSSI Foued, 2006, La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme, Université de Rouen, http://www.univ-rouen.fr , consulté le 30/O5/2011.

- LECLERC Jacques, 2011, L'aménagement linguistique dans le monde, http://www.tlfq.ulaval.ca/  consulté le 29/05/2010.

- MABROUR Abdelouahab, 2007, Alternance codique français/arabe : emplois et fonctions, http://publifarum.farum.it/ezine., consulté le 25/05/2010 .

- MONTENAY Yves, 2009, La situation socio-linguistique au Maroc, http://web.me.com/labor3/F/ALBA./ consulté le 29/05/2010.

- TOCQUEVILLE Alexis de, 1874, Extraits du premier rapport sur l'Algérie, http://www.uqac.uquelec.ca/zone30/classiques des sciences sociales/  consulté le 05/04/2011.

- WEBER Vincent Otaba, 2009, Aspects des réseaux transfrontaliers à Busia : analyse des représentations des pratiques et des langues, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, http://www.univ-fcomté.fr ,consulté le 08/03/2011.

# ANNEXES

## 1 – Présentation de l'enregistrement n°3 de l'émission Ness Nessma.

Thème de l'émission : littérature.

Présentateur : Fouaz Ben Tmessek, tunisien.

Chronique culturelle : Kaouther Boudarradja, marocaine.

Invités :

- Noureddine Alloui : sociologue de la littérature, écrivain tunisien arabophone ayant obtenu le prix Comar d'Or 2010 pour son roman « Tafassil saghira ».
- Mohamed Bouamoud : journaliste et écrivain tunisien .
- Sofiane Ben Farhat : journaliste, écrivain, critique littéraire, diplômé en droit public et en littérature et civilisations italiennes ; tunisien.

Fouaz ( l'animateur ) : Marhaba bikoum. ***Vous êtes très fort, hein !***

*Soyez les bienvenus.*

Kaouther ( chronique culturelle ) : ***Oh, la coïncidence*** ! Marhaba bik.

*Sois le bienvenu.*

Fouaz : 3andi barcha ***fichiers*** ou 3andi l'ktoub.

*J'ai beaucoup de fiches et j'ai des livres.*

Kaouther : Wa keïnin ***des chaises***. Wa keïnin tleta dial kressa.

Et il y a des chaises. Et il y a trois chaises.

Fouaz : ***Trois livres, trois invités***. ***On va parler littérature*** fi Ness Nessma. / Dhioufna fi Ness Nessma liyoum houma / (xxx) Oudaba ***aux côtés de*** touansa. Tahassalou 3alal djawaz adabia ou fikriya. Ta3arfou li y 3abrou 3ala afkarkoum fil

qadhiya insania adabia, ***applaudissons ensemble*** : Noureddine Alloui, Mohamed Bouamoud ***et*** Sofiane Ben Farhat.

*Trois livres, trois invités. A Ness Nessma on va parler littérature. / Nos invités d'aujourd'hui à Ness Nessma sont / (xxx)*

(applaudissements).

Kaouther : Marahba bikoum ***fi l'émission***.

*Soyez les bienvenus dans l'émission*.

Invité ? : Chokran, chokran.

Merci, merci.

Fouaz : Qbel ma nebdaw fi ***l'émission*** n'dhakroukoum fi el falestini Marouen Barghouthi. 3andou elf ou te-ss3e-mia ou the-me-niya ou rab3in youm fi sejin. ***Un combattant*** 3ala l'houria fi falestin. ***Le symbole***, ramz el roumouz el falestinia Marouen Barghouthi.

*Avant de commencer l'émission, nous avons une avons une pensée pour le palestinien Marouen Barghouthi. Il a 1948 jours de détention . Un combattant pour la liberté de la Palestine. Le symbole, symbole des symboles de la Palestine , Marouen Barghouthi.*

(pause)

Sofiane Ben Farhat, qbila fil ***coulisses*** qoult Marouen Barghouthi houwa akthar min ramz.

*Sofiane Ben Farhat, tout à l'heure dans les coulisses vous avez dit que Marouen Barghouthi est plus qu'un symbole*.

Sofiane ben Farhat : Houwa cha3b 3andou roumouz kbira yesser / tarikh euh, dhourouf li 3aïchin'ha fi falestin ya3arfouHa ness okoul. Ma3naha ***ça saute aux yeux des aveugles comme on dit .***

*C'est un peuple qui a une grande symbolique. / L'histoire, euh les conditions de vie en Palestine tout le monde les connaît. C'est-à-dire « ca saute aux yeux des aveugles » comme on dit.*

Fouaz : *Nous accueillons donc* Noureddine Alloui « Tafassil saghira », wa Mohamed Bou3amoud « Les années de la honte ». ***Pour vous***, bi nesba likoum ma houwa ***le prix*** El Comar ***d'Or*** ?

*Nous accueillons donc Noureddine Alloui « Tafassil saghira », et Mohamed Bou3amoud « Les années de la honte ». Pour vous, selon vous que représente le prix Le Comar d'Or ?*

Noureddine Alloui : El Comar d'Or jayza jamila walakin eithan jayza mouhafiza 3alal mejd minal kitaba. Labouda 3andou dhikria min chokor har il mouassassa, mouassasset el Comar el ta'minat wa taouarat li rawa'i lima (xxx) ou koul 3am taqriban.

*Le Comar d'Or est un beau prix, mais aussi un prix qui préserve la gloire de l'écriture. Nous devons remercier très chaleureusement les entreprises Coma, l'entreprise Comar des assurances a fait évolué la littérature en accordant le prix (xxx) chaque année, environ.*

Fouaz : El Comar d'Or 3andou dawr / ***de plus en plus d'ampleur***, bi nessba ***les écrivains*** ou 3alal kitab ***en général***, kima l'Goncourt mathalan fi França.

*Le Comar d'Or a un rôle / de plus en plus d'ampleur, pour les écrivains et pour le livre en général, tout comme le Goncourt en France, par exemple.*

Sofiane Ben Farhat : ***Le Goncourt, c'est le plus illustre, ou bien Renaudot, ou bien le prix Fémina. /*** Fi Tounes 3andna djayza wahida bi nessba li riwaya. N'heb n'qoul hadja ***tout succès littéraire est un malentendu parfois***, ma3naha, ***c'est accidentel***. ***C'est-à-dire, il y a des gens*** hlouwat yesser ***qui n'ont pas été primés***. / Kima fi sahafa. Ana ***je n'ai pas compris donc***, kima fi ***les plateaux de télévision***, ***il y a des gens plus beaux que vous, que moi mais personne ne les connait (rires). Donc***, ma3naha djayzat El Comar mouhima yasser. ***Je dis une seconde chose. Jules César disait : « une première place en province vaut mieux qu'une seconde place à Rome. »***. Touansa mchew y (xxx) djawayz fi França wal djensia l'firansia. Ma3naha koula makhlou3a 3alay'ha. Enta ***drapo*** ta3ek khir. Djawayz fi bledek khir.

*Le Goncourt, c'est le plus illustre, ou bien Renaudot, ou bien le prix Féminé. / C'est-à-dire parfois c'est éaccidentel. Je veux dire, il y a des gens très bien qui n'ont pas été primés. / Comme dans la presse. Moi, je n'ai pas compris donc, comme sur les plateaux de télévision, il y a des gens plus beaux que vous que moi mais personne ne les connais (rires). Donc, c'est-à-dire, le prix El Comar est très important. Je dis une seconde chose. Jules César disait : « une première place en province vaut mieux qu'une seconde place à Rome. Les Tunisiens sont allés conquérir (xxx) la nationalité française et les prix en France. C'est-à-dire ils sont tous impressionnés. Ton drapeau est meilleur. Les prix dans ton pays, c'est mieux !*

Fouaz : ***Derrière le prix*** hedha kein ***des mécénats*** li saje3 3ala l'kitab, ***c'est ça*** ?

*Derrière ce prix il y a des mécènes qui encouragent le livre, c'est ça ?*

Sofiane Ben Farhat : ***C'est ça Fouaz. Par exemple le Comar d'Or.***

Fouaz : El Comar d'Or y saje3 fil' kitab.

Sofiane Ben Farhat : ***Il y a quatorze ans*** kanou zouj y t'qadmou, sna t'qadmou thmontach. ***Donc, le prix*** hedha y hafedh ness bech yeketbou.

*Il y a quatorze ans il y avait deux participants, cette année dix-huit. Donc, ce prix encourage les gens à écrire.*

Noureddine Alloui : 3ala l'moustawa tarikhi nahdhat adabia europia li naqrou 3alayha fi tarikh (xxx) ***mécénat*** (xxx) min qbal kanou mouassasset (xxx).

*Sur le plan historique, quand on lit l'histoire du mouvement littéraire en Europe, (xxx) le mécénat (xxx) auparavant c'était des entreprises (xxx)*

Sofiane Ben Farhat : ***Je me permets*** / ma3naha ***j'enchaîne.*** 3ala khater el bourgeoisia ta3na, kima y qoulou fil djazaïr, m'bouqla mahich / ma3naha ***une bourgeoisie historique. Comme on dit,*** kima n'goulou hnaya fi Tounes ma3naha

m'chem3a. Ma3naha bourgeoisia tarikhiya li nadhet dhad el malakiya ou dhad el hokm. Djaw ma3naha ***par la force des choses***. L'gaw rwahoum ***bourgeoisie. Autre chose,*** 3andna seb3in mouassassa iqtissadiya, wa la liyohkoum khamsa faqat. ***C'est le dernier de leurs soucis.*** Ana n'chouf'houm / ***parce que je suis journaliste, j'observe énormément.*** Ma3naha la ***culture, le mécénat c'est une affaire de développement historique***. Laken houwa m'tkhalef, maya3refch yaqra, maya3refch yadhhek. Tchoufou fi Mercédès ou yebzeq, ***par exemple***.

(Rires et applaudissements)

*Je me permets / je veux dire j'enchaîne. Parce que notre bourgeoisie est stupide comme ils disent en Algérie, elle n'est pas / c'est-à-dire une bourgeoisie historique. Comme on dit ici en Tunisie, c'est-à-dire stupide. C'est-à-dire une bourgeoisie historique qui s'est soulevée contre la royauté et contre le pouvoir. Ils sont venus, c'est-à-dire par la force des choses. Ils se sont retrouvés bourgeoix. Autre chose, nous avons sept entreprises économiques, mais seulement cinq effectives. C'est le dernier de leurs soucis. Moi je les vois / parce que je suis journaliste, j'observe énormément. C'est-à-dire la culture, le mécénat c'est une affaire de développement historique. Mais celui-là n'est pas civilisé, il ne sait pas lire, il ne sait pas rire. On le voit en Mercédès et il crache, par exemple.*

(Rires et applaudissements)

Fouaz : ***Nous passons à la rubrique culturelle*** et n***ous laissons la parole à Kao.***

Kaouther : Chokran Fouaz. Liyoum radiyin n'ahadrou 3ala l'mirhradjan El Boulevard el musiqi le kbir. Les caméras dialna fi Ness Nessma rahoum hadhrin ***sur place***. Ma3ana ***en direct*** Oussama ***qui s'est rendu à Casablanca pour assister lel*** Mahradjan El ***Boulevard.***

*Merci Fouaz. Aujourd'hui nous allons parler du grand festival de musique Le Boulevard. Les caméras de Ness Nessma sont présentes sur place. Avec nous en direct Oussama qui s'est rendu à Casablanca pour assister au festival Le Boulevard.*

Oussama : El Mahradjan El Boulevard, houwa rab3a ayam ***de musique*** min thlatach li setach may bi Casablanca – El Maghrib. ***Un programma bien chargé*** bi hafalet *tremplin ou des soirées*. Y teb3ou koul 3am alaf min ***les jeunes marocains***. Houwa

***occasion l'jeunes talents***, forҫa ta3bir 3ala musiqa dial 'houm fel rap, rock, reggae wa gnawa. Y kasser ***les frontières*** ma3a tlethin ***groupes*** li charkou.

*Le festival Le Boulevard, c'est quatre jours de musique du 13 au 16 mai à Casablanca, au Maroc. Un programme bien chargé avec des animations tremplins ou des soirées. Chaque année, des milliers de jeunes marocains le suivent. C'est une occasion pour les jeunes talents, une occasion de développer leur musique : rap, rock, reggae et gnawa. Il casse les frontières avec 30 groupes participants.*

Kaouther : ***D'après la conférence de presse*** dial mahradjan El Boulevard, hedhel 3am makach gher el musiqa. ***Très bonne nouvelle*** lel ***les amateurs*** dial ***la peinture et*** dial ***la photographie***, hassba tkoun ***exposition collective*** fiha seb3a dial ***les artistes***. / Euh, ***le vernissage*** ghadi y koun ***demain*** fi ***la Villa des Arts*** dial Casablanca. ***Soyez au rendez-vous***. Hna fi Ness Nessma dima ka n'teb3ou El Boulevard. Hedh ***l'énènement***, ***il a marqué la vie culturelle*** dial Maghrib. Ka ta3arfou wala la el mihradjan ?

*D'après la conférence de presse du festival Le Boulevard, cette année il n'y aura pas seulement de la musique. Très bonne nouvelle pour les amateurs de peinture et de photographie, il va y avoir une exposition collective de sept artistes. / Euh, le vernissage aura lieu demain à la villa des arts de Casablanca . Soyez au rendez-vous. Noua à Ness Nessma nous suivons toujours Le Boulevard. Cet évènement a marqué la vie culturelle du Maroc. Connaissez-vous le festival ?*

Fouaz et Sofiane Ben Farhat : ***Bien sûr*** ! (rires)

Kaouther : Chnawa ? ***Ca veut dire les compliments*** ta3melhoumli **f'les coulisses et à *l'antenne … et*** …chnawa ta3mel ? (rires)

*Quoi ? Ca veut dire les compliments vous me les faites en coulisses et à l'antenne …et … qu'est-ce que vous faites ? (rires)*

Sofiane Ben Farhat : ***Non, j'ai dit tout à l'heure Kao, c'est le chaos des sens***. Ma3naha fawdha, ***comme l'a écrit Ahlem Mosteghanemi***, ma3naha ***face à vous*** 3andna ***un complexe de sous-vitalité, voilà***.

*Non, j’ai dit tout à l’heure Kao, c’est le chaos des sens. C'est-à-dire l’anarchie, comme l’a écrit Ahlem Mosteghanemi, c'est-à-dire face à vous nous avons un complexe de sous-vitalité.*

Fouaz : Mohamed Bouamoud ahkina 3ala « Les années de la honte », ***une période*** li 3achet’ha Touness.

*Mohamed Bouamoud racontez-nous « Les années de la honte », une période qu’a vécue la Tunisie.*

Mohamed Bouamoud : ***Fouaz, si vous permettez je vais revenir sur deux points évoqués par mes amis. Vous avez tous trois évoqués le problème du livre en Tunisie et vous avez un peu parlé de Comar. Pour ce qui du problème du livre en Tunisie, je vais peut-être vous surprendre, il n’y a pas de crise de livre en Tunisie.*** Kein ***un autre problème dont on ne veut pas parler*** lihouwa ***nous n’avons pas de bons écrivains tunisiens, nous n’avons pas de bons romans. C’est une réalité qu’il faut dire. Je ne parle pas de littérature arabe, je lis très peu les romans en arabe, je parle des romans en français. Vous dites le lecteur tunisien n’achète pas et ne lis pas. Ce n’est pas vrai. Comment expliquez-vous que les romans de Rachid Boudjedra soient épuisés au bout de deux, trois mois ? Tahar Ben Djelloul la même chose. Assia Djebbar la même chose. Le Tunisien lit ce qu’il y a de plus beau.***

Fouaz : ***D’accord.***

Mohamed Bouamoud : ***Mais autre chose …***

Fouaz : A’tina, a’tina cheï bech n’aqraw « Les années de la honte ».

*Donnez-nous, donnez-nous envie de lire « Les années de la honte ».*

Mohamed Bouamoud : ***Ben allez-y, il est devant vous***.

Fouaz : ***Comme travail de promo, par exemple. C'est pas tous les jours qu'on passe à la télé pour parler de livres.*** Kifech, / ahkina 3lal « Les années de la honte ».

*Comme travail de promo, par exemple. C'est pas tous les jours qu'on passe à la télé pour parler de livres. Comment, / racontez-nous « Les années de la honte ».*

Mohamed Bouamoud : ***Alors, «Les années de la honte » c'est un livre qui couvre une période allant du début de la deuxième guerre mondiale jusqu'au début des années soixante. Il est un narrateur principal, un jeune homme de 29 ans, à peu près, et qui raconte sa vie assez malheureuse dans une ville quelque part en Tunisie. Sa vie était malheureuse parce qu'il subissait la chape de plomb de sa mère. Il n'a jamais connu son père, et il n'a jamais compris pourquoi il était ainsi traité par sa société. Jusqu'au jour où il s'est déplacé à Tunis et sa mère l'a rejoint. Alors elle s'est mise à lui raconter. Je vais abréger bien évidemment. Tout le drame du roman se situe du mois de novembre 42 jusqu'à avril 43. C'est la période durant laquelle les allemands étaient en Tunisie et une période durant laquelle les forces coloniales sont parties pour l'Algérie. Le calcul était, à l'époque, très facile à faire. Entre l'Algérie et la Tunisie il fallait bien choisir l'Algérie, qu'est ce qu'on représente nous. Nous, on est 164 000 km² rien à voir avec l'Algérie qui fait 2 380 000 km²…***

Fouaz : ***Donc, (xxx) qui ont soutenu les allemands à la fin de cette guerre, les voyant comme des libérateurs …***

Mohamed Bouamoud ***: Là vous allez très vite. Tout à fait. Tout à fait, beaucoup de Tunisiens avaient dû manifester de la sympathie pour les allemands. Les allemands faisaient beaucoup de largesses. Parce qu'il faut dire une chose, l'Allemagne ne voulait pas de la Tunisie. L'Allemagne ne voulait pas de la Tunisie, elle voulait partir par le Sahara pour … euh, finir …***

Fouaz ***: Ouais. Euh / (xxx) Les années de la honte,*** hethou houma***…***

Mohamed Bouamoud ***: Bon d'accord, j'arrive …***

***(rires)***

Mohamed Bouamoud ***:*** ***Au bout de 6 mois, lorsque les alliés ont gagné la guerre les Français étaient de retour en Tunisie. Et,*** el « qawada » b'ziaid ***beaucoup ont dénoncé, ont vendu leurs propres citoyens parce que à l'époque des citoyens avaient bruyamment manifesté leur sympathie et euh…***

Au bout de …. . Et, *les traitres aidant…*

Fouaz ***:*** ***Il arrive là !***

Mohamed Bouamoud ***:*** ***Il arrive, euh j'arrive .. (rires). Et donc, les français s'étaient vengés de ces Tunisiens.***

Fouaz ***:*** ***Et c'est là que commence le roman.***

Mohamed Bouamoud ***:*** ***Oui. Voilà.***

Fouaz ***:*** ***Kaouther,*** 3andek ***une question.***

*Kaouther, tu as une question.*

***Kao*** ***:*** Si Mohamed ka nelqaw ***un roman contemporain*** yahkina 3ala Touness di liyoum. A3lech tarje3 lel tarikh.

*Monsieur Mohamed nous avons donc un roman contemporain qui nous parle de la Tunisie d'aujourd'hui. Pourquoi revenir à l'histoire.*

***Mohamed Bouamoud*** ***:*** ***Bonne question. Je vais vous dire une chose, mais là je parle de la Tunisie, de mon pays évidemment. J'estime que certaines pages historiques n'ont jamais été écrites. A la limite je dirais, l'histoire officielle n'est pas vraiment tenue de parler de s'qui s'passe chez le p'tit peuple. L'histoire officielle***

***c'est, euh / S'agissant de la deuxième guerre mondiale, l'histoire officielle c'est qui a gagné la guerre. Par quelles stratégies. Mais l'historien, avec « h » majuscule, n'est pas tenu de raconter ce qui se passe chez le peuple …***

Fouaz : ***C'est le travail du romancier***, ma3nat'ha.

*Ca veut dire que c'est le travail du romancier*.

Mohamed Bouamoud : ***Exactement*** …

Fouaz : Nahkiou 3ala li t'haslin 3ala djawa'iz adabia fi Tounes. Noureddine Alloui ,nahkiou 3ala l'ktab ta3ek « Tafassil saghira », enti ***docteur en sociologie*** ; wa / chni 3alaqt sociologie be riwaya.

*Nous parlons des lauréats de prix littéraires en Tunisie. Noureddine Alloui, nous parlons de votre livre « Tafassil saghira », vous êtes docteur en sociologie ; quelle est la relation entre la sociologie et le roman.*

Noureddine Alloui : El 3ilm el ichtima3, en sociologie, yefteh el aïn 3ala l'mouchtama3a, wa ta3tina adaouet quira'a, quira'a 3ilmiya bi djaneb walakin. 3andi el imtiyaz el akher ani najem n'3aber 3ala nefs el achia bi lougha okhra hiya el lougha el adabiya. (xxx)

*La science sociale, en sociologie, permet d'avoir une vision sur la société, et nous donne des outils d'analyse de la société qui me permet de les exprimer de manière scientifique ou littéraire. J'ai d'autres capacités qui me permettent d'exprimer les même choses dans une autre langue, qui la littérature.*

Fouaz : Chni'ha « Tafassil saghira » bi nesba lik ou li hkit 3alay'ha fi le kteb ?

*Que représente pour vous « Tafassil saghira » et dont vous parlez dans votre livre.*

Mohamed Alloui : Awalan asmehli 3andi tahia akhawiya wa hara djedan li chakhseïn 3azizin yesser 3ala qalbi li houma (xxx) Ahmed Loudani, oustad ou sadiq li qadem el riwaya, wa el racem Abderezak Boukhobza li hat tsouiret el ghilaf (xxx)

(xxx)

*Avant tout, excusez-moi, j'ai une salutation fraternelle et très vive à l'attention de deux êtres très chers à mon cœur, et qui sont Ahmed Loudani, professeur et ami qui a présenté le roman, et le dessinateur Abderezak Boukhobza qui a assuré la page de couverture. (xxx)*

(xxx)

Kao : Si Noureddine fil kitab « Tafassil saghira » sta3melti bezef e darija raj3tina l'kitab kima Mohamed Chokri. A3lech ta3amli fi kitabatek el lougha darja ? A3lech el lougha derja ?

*Monsieur Noureddine dans le livre « Tafassil saghira » vous utilisez beaucoup l'arabe dialectal, vous avez rendu l'écriture comme celle de Mohamed Chokri. Pourquoi avoir utilisé le dialecte ? Pourquoi le dialecte ?*

Noureddine Alloui : Na3mel riwayat minal 3ama wa leisat minal jamil riwa'iya, ana

(xxx)

*Je crée un roman à partir du général et non pas du beau, je (xxx).*

Fouaz : Wal an Sofiane Ben Farhat « Le regard du loup ». Sofiane BenFarhat ahkina 3alal personnage principal ta3 l'roman lihouwa « foundou ».

*Et maintenant Sofiane Ben Farhat « Le regard du loup ». Sofiane Ben Farhat parlez nous du personnage principale « foundou ».*

.

Sofiane Ben Farhat : Le personnage principal houwa men chababna, donc…

*Le personnage principal est issu de notre jeunesse, donc…*

( vifs applaudissements).

C’est vrai parce que le roman ana ktebtou / ana nekteb b’zerba

*C’est vrai parce que le roman je l’ai écrit / j’écris vite en vérité, je*

l’hak, ma nestenach sanaouet. Ktebtou fi chahrin. Ana nekteb dima, nekteb riwaya,

*n’attends pas des années. Je l’ai écrit en deux mois. J’écris tout le temps, j’écris des romans,*

nekteb maqalet, nekteb dima, qader nekteb. Nekteb yesser halet. En tout état de cause,

*je disserte, j’écris tout le temps, j’ai la capacité d’écriture. J’écris beaucoup de choses.*

nahki 3ala chabab ta3 Tounes el an wa houna , Foundou houwa chakhsiya 3am elfin

*En tout état de cause, je parle de la jeunesse tunisienne maintenant et ici, Foundou est*

wa thmenya. Thmenya-thmenya-thmenya, sa3a thmenya wa themn taqayq wa thmenya

*est une personne vivant en 2008. Le huit-huit-huit à 8h08mn et 8 secondes elle*

thewani yebda yahki fi hkaytou. Foundou, houwa Foundou ma3naha (xxx).

*commence à raconter son histoire. Foundou, c’est Foudou c'est-à-dire (xxx).*

Yahki 3ala chabab hedha. Ana bech ktebt l’ktab hedhiya cheft chabab tounsiya,

*Il parle de cette jeunesse. Moi j’ai écrit ce livre parce que j’ai vu une jeune tunisienne,*

mazelt’ha saya. Na3ref’ha, l’bareh kelemt’ha f’tilifon. Woussem’ha Aziza ; N’hayi’ha

*elle est toujours vivante. Je la connais, je lui ai parlé hier au téléphone. Elle s’appelle Aziza ; J’en profite pour la saluer.*

min hnaya.Cheft tofla tounsia (xxx) hkit m3aha. Qatli ma3andich telfza. Sta3jebt’ha.

*J’ai vu une fille tunisienne (xxx) je lui ai parlé. Elle m’a dit : je n’ai pas de télévision. Ca m’a étonné*

Mezelt fi Tounes ness ma3and’houmch telfza. Haktli. Ana bien sur, bien sur ça m’a

*Il y a encore des gens en Tunisie qui n’ont pas de télévision. Elle m’a raconté. Moi bien sur,*

frappé énormément. Wa ba3d qrit fel jarayd 3chrin wa*h*ed *h*abou yahargou, wa 3chrin

*bien sur ça m'a frappé énormément. Et après, j'ai lu dans les journaux que vingt personnes ont voulu resquillé, et vingt*

matou fil marsa, ou rajel ou mra 3adaw l'CAPES ou ma nedch3ouch. Donc, hkayat

*sont morts en mer, et un homme et une femme ont passé le CAPES et n'ont pas réussi.*

Foundou theth hakayat fi hkaya. (xxx). Donc, ki tahki ma3ahoum telqa kima n'goulou

*Donc, l'histoire de Foundou ce sont trois histoires en une. (xxx). Donc, quand parle avec eux on trouve comme on dit*

« sous la boue il y a de l'or ». Ki tqarqech telqa ness ou houma des accidents sociaux.

*« sous la boue il y a de l'or ». Quand tu grattes tu trouves des gens, ce sont des accidents sociaux.*

Theni hadja tkhalt l'milieu ta3 l'mouthaqfin li dar el kateb wa dar e sohofi ta3na, dar

*Deuxième chose j'ai côtoyé le milieu des intellectuels, au niveau de la maison d'édition et notre maison de la presse,*

l'mouhami ou dar … ou le'hn semitou l'archipel des grandes déchéances, ma3naha el

*les gens du barreau, et la maison … et là je l'ai appelé l'archipel des grandes déchéances,*

khabith (xxx) el kobra.

*c'est-à-dire l'hypocrite (xxx) les grandes.*

Theleth hadja, hkit 3alal l'haraga. Ness li yahargou, yemchiou lel Italia. Donc, l'hkaya

*Troisième chose, je parle des resquilleurs. Des gens qui resquillent, ils partent pour l'Italie. Donc, l'histoire*

tahki 3ala chabab tounsi el an wa houna, li 3ayech azma kbira. Hna el mouchtama3

*parle de la jeunesse tunisienne ici et maintenant, qui vit une grande crise. Ici notre*

ta3na y qoul « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible ».

*société dit « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible ».*

(xxx)

Ma3naha la littérature est un cri devant des tombes encore ouvertes, parce que l'waq̲a3.

*Cela veut dire : la littérature est un cri devant des tombes encore ouvertes, parce que c'est la réalité*

Albert Londres est un grand journaliste. Y q̲oul : « le journaliste n'a pas à être pour ou

*Albert Londres est un grand journaliste. Il dit : « le ….*

contre, il met la plume dans la plaie ».

Wa be teli q̲assiyat hethi el riwaya « nadhret e deb » aw « 3ain e deb », li ana ktebt'ha

*Et enfin, l'histoire de ce roman « le regard du loup » ou « l'œil du loup », que j'ai écrit*

bel fransawiya hiya tah̲ki 3ala chabab tounsi el an  wa houna. Ki taq̲ra' mel lewal telq̲a

*en français, parle de la jeunesse tunisienne ici et maintenant. En le lisant on trouve /*

/ En le lisant c'est un coup de poing puis, c'est un coup de cœur. Voilà.

(vifs applaudissements)

Noureddine Alloui :   Bi nesba lik, mihnatek ka sohofi wala mihnatek ka mou'alef ?

*Pour vous, votre profession est journaliste ou dans l'édition ?*

Sofiane Ben Farhat :   Ana / ahem, ahsen mihna fe tarikh : hiya sahafi. Aqoulouha bi

*Moi / la principale, le meilleur métier à travers l'histoire : c'est le journalisme. Je le dis*

koul saraha. Sahafa li y sebou fiha wa koul chay, hiya akbar mihna wa achraf mihna.

*en toute franchise.  Cette presse  que l'on dénigre est la plus grande profession et le métier le plus honorable.*

Wa ana nadina hayati koul'ha.  Zola f'hem kelmet journaliste ; kima  ould El Djazaïr

*Et moi je lui dédie ma vie entière. Zola a parfaitement compris le sens du mot journaliste ; comme le fils d'Algérie*

Albert Camus,  hayat'houm koula houma journalistes ; kima Gabriel Garcia Marquez.

*Albert Camus, ils ont consacré toute leur vie au journalisme ; comme Gabriel Garcia Marquez.*

(xxx)

Fouaz : Nous remercions nos invités. Merci Noureddine Alloui. Merci Mohamed Bouamoud. Merci Sofiane Ben Farhat. Wa hna netlaqaw fil hissa l'djaya, inchAllah. Tchao, tchao.

*……………….                              .  A la prochaine émission, inchAllah.*

## 2 – Convention de transcription.

| Dénomination | Transcription | Prononciation |
|---|---|---|
| Ba | B | Même valeur qu'en français |
| Ta | T | Même valeur qu'en français |
| Tha | Th | Comme « th »anglais dans « thank you » |
| H | H | Pas d'équivalent en français |
| Kha | Kh | Pas d'équivalent en français |
| Del | D | Même valeur qu'en français |
| Dhel | Dh | Comme « th »anglais dans « that » |
| ra | R | « r » roulé |
| sin | S | Même valeur qu'en français |
| chin | Ch | Même valeur qu'en français |
| sad | S | « s » emphatisé |
| dhad | D | « d »prononcé avec emphase |
| aïn | 3 | Pas d'équivalent en français |

## **3 – Glossaire**.

**Alternance** ( de codes ) : stratégie de communication consistant dans l'usage dans un même énoncé de deux langues différentes que ce soit par compétence (alternance de compétence) ou par incompétence (alternance d'incompétence).

**Biculturel** (biculturalisme) : état d'une communauté ou d'un individu ayant accès à deux cultures.

**Bilingualité** : état psychologique d'accessibilité à deux codes linguistiques. Cet état se situe à plusieurs niveaux selon l'âge d'acquisition du locuteur.

**Bilinguisme** : capacité d'un individu, d'un groupe ou d'une communauté de pratiquer deux langues. Le bilinguisme peut-être additif ou soustractif, composé ou coordonné, dominant ou équilibré, consécutif ou simultané.

**Code-switching** : voir alternance de codes.

**Communauté linguistique** : groupe social qui partage les même normes sociales relatives aux codes linguistiques (unilingue, bilingue ou plurilingue).

**Contact de langues** : présence simultanée de deux ou plusieurs langues à un niveau individuel, interpersonnel ou sociétal.

**Dialecte** : il permet une intercompréhension facile entre des locuteurs dans un même espace géographique. Le dialecte est exclu des relations officielles, de l'enseignement et ne s'emploie que dans les relations quotidiennes.

**Diglossie** : situation linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont utilisées de façon complémentaire mais ayant chacune un statut socioculturel différent ; l'une noble, officielle, littéraire et l'autre familière, réservée à la communication quotidienne.

**Identité culturelle / ethnique** : mécanisme psychologique se situant au niveau individuel.

**Langue** : moyen de communication utilisé par un individu, une communauté, une institution.

- étrangère : langue seconde, troisième … apprise et qui n'est pas utilisée par l'ensemble ou une partie de la communauté où l'apprenant vit.

- Maternelle : première langue apprise par un individu ; langue de la petite enfance.

- Nationale : langue utilisée par une partie importante de la communauté sur un territoire.

- Officielle : langue adoptée légalement par un Etat comme la langue de communication à l'intérieur d'un territoire déterminé.

- Seconde : langue apprise après l'acquisition de la langue maternelle.

- Standard : variété d'une langue qui s'impose et obtient un statut socialement ou culturellement supérieur à celui des autres variétés.

**Sociolinguistique** : discipline linguistique qui a pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales.